Publié par L'Union Printing Ltd.
Bureau 10256-103e rue—Tél. 5907
Pourquoi pas un timbre bilingue au Canada bilingue

L'UNION

5c le numéro "BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE" 5c le numéro



Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine. EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI 4 AOUT, 1927 Dixième année, n° 41

UNE IDÉE QUI FAIT DU PROGRÈS

Ces voyages ont décidément du bon. Ils sont en train de faire découvrir le Canada aux Canadiens. Qu'ils s'appellent "Liaison Française", "Survivance Franco-Canadienne", "Voyage de l'Université de Montréal", "Voyages du "**Devoir**", ils sont tous d'un bout à l'autre du pays l'occasion de rencontres solennelles et cependant très amicales, une prise de contact et une fusion d'âmes telles qu'on n'en a jamais vues de semblables en Canada.

En s'entendant parler, en étant témoins de ce qui se fait chez le voisin, en écoutant le récit de leurs travaux respectifs et l'exposé de leur idéal, de leurs ambitions particulières pour faire grande la patrie commune, les Canadiens de la Colombie Britannique, ceux de Québec et d'Ontario, comme les Canadiens des Provinces Maritimes et ceux des Prairies de l'Ouest, sont tout étonnés de se trouver si peu différents les uns des autres. La géographie avait dressé entre eux des barrières que ces voyages auront bientôt renversées, si peu que les actes corroborent les paroles.

Une explosion de bon sens

Ne disait-on pas l'autre jour à Calgary que l'heure était venue d'enseigner les deux langues dans toutes les écoles du Canada? Au dévoilement d'une plaque commémorative de l'érection du premier pont par le Rév. Père Lacombe, O.M.I., à l'ouest des grands lacs, M. le maire Bury d'Edmonton n'a-t-il pas, en excellent français, fait l'éloge des missionnaires comme pour mieux marquer le caractère bilingue de la fierté nationale si elle veut être vraiment canadienne et durable? De Winnipeg à Vancouver, les membres de la "**Liaison**" et les voyageurs de l'Université de Montréal n'ont-ils pas été reçus partout avec le même accueil chaleureux par les autorités civiles? On pourrait dresser une liste très longue des marques de sympathie et les témoignages de bienveillance que l'élément anglais du pays a accordés dernièrement à la partie française de la population. Nous sommes si peu habitués à entendre résonner cette note hautement patriotique, à trouver sur les lèvres de la majorité des paroles conformes à la lettre et à l'esprit de la confédération, que M. Gautier, du **Droit**, a appelé cela: "Une explosion de bon sens."

Bien entendu, ce ne sont là que des paroles et avant d'y croire tout à fait nous attendons des actes précis et réparateurs. Mais ce sont tout de même des paroles révélatrices d'un état d'esprit que les provinces anglaises ne connaissaient pas il y a dix ans. Pour mieux nous rendre compte du travail en profondeur qui s'opère chez les Anglais bien pensants relisons ensemble le discours prononcé en français le 11 juillet par M. le professeur Osborne, de l'Université du Manitoba, au déjeuner offert, par les "Men's and Women's Canadian Clubs" de Winnipeg, aux excursionnistes de l'Université de Montréal.

L'Ouest anglais de plus en plus cordial

M. le professeur Osborne s'était donné pour tâche de développer en quelques phrases trois raisons "qui rendent l'Ouest canadien anglais de plus en plus cordial envers la province de Québec et envers nos compatriotes d'extraction et de langue française."

"Premièrement. C'est aujourd'hui le lendemain de la célébration du soixantième anniversaire de la Confédération Canadienne. Plus vivement que de coutume nous sommes en train ces jours-ci d'étudier notre histoire, d'évaluer nos ressources et nos accomplissements et de pronostiquer notre avenir national. Eh bien, le Canada actuel qui est déjà très avancé dans le chemin du progrès, qui est très bien outillé des instruments du progrès et des commodités de la vie policée et même luxueuse n'est pas le résultat d'un travail de soixante années. Ce Canada viril et vigoureux dont nous sommes également fiers, est le résultat honorable d'un travail de plus de trois cents années. Le Canada actuel ne date pas seulement de 1867, mais de 1534 et de 1608. Ce ne sont pas seulement Cartier et MacDonald et les autres hommes de 1867, mais Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Maisonneuve, Monseigneur Laval, qui sont les pères et les fondateurs de notre patrie. Vos ancêtres, vos aïeux ont été les pionniers de la vie policée, ont posé les fondements de la vie civilisée dans la partie de ce continent qui jouit aujourd'hui et qui jouit depuis si longtemps d'une liberté et d'une autonomie si complète sous l'égide de la couronne britannique. Et ce travail de fondation a été accompli par les hommes de votre sang pas seulement dans la vieille province de Québec qui est une partie si magnifique de notre patrimoine national, mais dans toutes les forêts, sur tous les lacs, le long de toutes les rivières du grand Ouest. Le sol de l'Ouest canadien est jonché des os des avant-coureurs de votre race—chasseurs, explorateurs, négociants, missionnaires. Le Lac des Bois, Portage du Rat, St-Boniface, Fort Rouge, Portage la Prairie, Dauphin, ne sont que des témoignages, à la fois muets et éloquents de la vigueur et du courage de vos devanciers. Historiquement et moralement parlant ce n'est pas à nous de vous faire accueil: vous êtes ici chez vous, voilà la première raison pour laquelle nous nous trouvons aujourd'hui animés à votre égard d'un sentiment qui est très loin d'être un simple sentiment de parade, d'un sentiment qui est sincère et chaleureux."

Une idée de progrès

"Deuxièmement. Nous trouvons, nous autres canadiens anglais, nous trouvons dans la race canadienne notre plus sûre garantie du maintien et du développement d'une existence nationale séparée d'avec celle des Etats-Unis. Je n'ai pas la moindre intention de mêler à ce discours qui devrait être dévoué à l'affirmation de notre amitié intime et familiale des paroles qui soient d'une façon ou d'une autre nuisibles à la grande nation qui fleurit copieusement, si je peux me permettre cette image, au sud du 49ème parallèle. Mais je ne serais pas fidèle à mes propres convictions si j'évitais d'exprimer l'idée que nos intérêts les plus élevés exigent le maintien et le développement d'une vie collective strictement et fortement différenciée d'avec plusieurs des tendances sociales de la vie américaine. Eh bien, c'est à votre vieille province et à **vos colonies canadiennes françaises qui parsèment l'Ouest et qui restent si fidèles aux idées de votre vieille province que** nous pouvons nous fier avec la plus grande certitude pour maintenir un cachet spécial pour nos institutions et pour notre vie générale. C'est pour cette raison que, personnellement, j'estime si respectueusement, si chaleureusement votre langue, votre foi, vos traditions, vos coutumes et vos idéaux. Et je peux vous assurer que **cette idée fait du progrès chez vous.**

"Troisièmement. Nous commençons à voir dans votre race—conduite toujours par des hommes d'état hautement doués de la nature et élégamment disciplinés par un système d'instruction qui reste fidèle à des principes et à des méthodes consacrés par une expérience centenaire, conduite aussi par des chefs religieux qui s'acquittent de leur devoir avec une sagacité presque sans égale—nous commençons,

(Suite page 8)

AU JOUR LE JOUR

Attention ! Et souvenez-vous en

"L'Union" est maintenant installée dans ses nouveaux bureaux et son nouvel atelier, au numéro 10247 107e rue.

Colonne de l'A.C.F.A

Secrétariat général
9341—107A ave, Edmonton
Téléphone 5642

En garde

Lors de la fondation de l'A.C.F.A. le 13 décembre 1925, j'ai pris occasion de bien définir l'attitude que je prendrais, envers et contre tous, si l'on tentait de se servir de l'Association pour d'autres fins que celles pour laquelle elle a été fondée. J'ai déclaré alors que j'en serais, pourvu qu'elle ne serve à aucun clan ou parti politique et je demeure encore fidèle à la ligne de conduite que je me suis tracée. Depuis quelque temps se fait sentir une pression venant d'un certain groupe et j'avertis les Cercles paroissiaux de se méfier de certaines influences qui essaient de s'infiltrer et recueillir pour eux les avantages du travail accompli par tous. Ces influences sont entre les mains de quelques-uns seulement et elles se sont fait sentir pendant toute la durée de notre congrès, même à l'élection. Donc à vous les sociétaires de prendre les moyens pour que l'on n'entraîne pas l'A.C.F.A. vers la neutralité religieuse ou les partis politiques. Soyez en garde et demeurez canadiens français, catholiques.

Mon but en vous disant ceci n'est pas de me tenir au pouvoir, car personnellement je n'ambitionne aucunement les honneurs et je crois l'avoir suffisamment prouvé par le passé. Si j'avais des espoirs politiques, je crois que le seul fait d'écrire ce qui précède me fermerait à tout jamais la protection des partis. En ce qui concerne mon attitude envers les autorités religieuses, je crois que l'article signé par moi et qui paraîtra bientôt dans ces pages vous éclairera suffisamment pour ne laisser aucune équivoque. Je suis de ceux qui réclameront si une injustice est commise de quelque côté qu'elle vienne.

Il faut à tout prix tenir l'A.C.F.A. au dessus des partis politiques et des clans si nous voulons qu'elle réussisse. Travaillons, l'esprit largement ouvert, et soyons prêts à faire des sacrifices personnels pour que triomphe la cause qui nous tient tant au coeur et ne laissons pénétrer chez nous aucun esprit d'individualisme ou de clan si nous voulons triompher.

J. A. RIOUX,
Secrétaire général.

UNE PREMIÈRE EXPÉDITION

Calgary.—La première expédition des quatre mille chevaux canadiens commandés par le gouvernement soviet russe a quitté l'Alberta jeudi. On a fait des arrangements pour un convoi de 26 wagons portant 598 chevaux qui partira de Calgary et Medicine Hat. Le second convoi est parti mardi.

Bien que l'on ait eu quelque difficulté à se procurer les chevaux voulus à cause du prix offert, M. McCallum dit que le premier navire partira de Québec avec seulement quelques chevaux de moins que les 1,400 qui devaient d'abord être embarqués.

Faites faire vos travaux d'imprimerie par les ateliers de l'Imprimerie de L'UNION Limitée, 10247-107e rue, Edmonton.

UN DUEL POUR UNE BRUNETTE

Paris.—L'arrestation d'André Chamot, jeune homme de 22 ans, pour avoir "organisé" un duel sur les "fortifs" de Paris, pose de nouveau la question de savoir si ce qui est toléré dans l'aristocratie va être réprimé chez les roturiers. Charles Cathlineau, 30 ans, plombier, et Hippolyte Plontard, 28 ans, devinrent soudain rivaux au sujet d'une jolie fille. Ils se prirent de querelle et allaient en venir aux mains quand leur ami commun, André Chamot, s'interposa, leur représentant que l'affaire devait se laver dans un duel régulier.

Tous trois se réunirent à l'aube dans un coin isolé des fortifs. Les adversaires avaient apporté des revolvers, qui furent chargés et vérifiés par Chamot, lequel posta également les deux antagonistes en face l'un de l'autre et commanda le feu.

Cathlineau fut blessé à la tête et Plontard eut la cuisse traversée d'une balle. La police, attirée par les coups de feu, arriva en toute hâte. Les deux duellistes furent portés à l'hôpital, tandis que leur second était amené au poste.

UNE ÈRE NOUVELLE

Il se passe, depuis quelques jours, des choses étonnantes et nouvelles, peut-on dire, en notre pays.

Nous ne voulons pas seulement parler des fêtes de la Confédération qui donnèrent lieu à des manifestations sans précédent. Partout, en chaque ville du Dominion, ce qui domina ce fut le ton des discours, et la dignité de la foule, et surtout son unanimité d'élan et de pensée. Il sembla soudain que le peuple n'avait qu'une âme. Et pendant que toutes les oreilles étaient tendues vers Ottawa, cette âme prit une voix. Des paroles essentielles venaient de là, traduites alternativement en anglais et en français. Et soudain la voix sonore et prestigieuse des cloches domina tout, et l'on oublia pour un moment que l'on pouvait avoir des langues différentes. Tous comprenaient enfin, et ce fut un cachet inoubliable. Une sorte d'exaltation reste dans tous les yeux, depuis lors. D'avoir vu cela, qui est la naissance d'un patriotisme nouveau et plus complet, laisse, en effet, un émoi indéfinissable.

Une sorte de recueillement avait précédé ce que d'aucuns n'ont craint d'appeler un "moment d'histoire." On peut l'observer, par exemple, ainsi que nous l'avons noté ici, le jour de la Saint-Jean-Baptiste. Ce fut une commémoration solennelle, mais qui prit un sens nouveau du fait qu'elle parut intéresser tous les citoyens sans distinction d'origine ni de race. Jamais, en effet, nos compatriotes anglais ne participèrent aussi étroitement à ce que nous considérions, jusque-là, comme une fête intime. Et le résultat fut que, par une réaction naturelle, les nôtres montrèrent plus de spontanéité le jour du premier juillet, qu'ils avaient aussi accoutumé de considérer comme une fête quasi exclusive.

Il y a quelque chose de changé. Chacun en trouve la preuve en soi. Et s'il est besoin de nouvelles preuves, il n'est que de suivre ce qui se passe.

(La Patrie).

LA CHASSE AU CASTOR

Le bureau provincial des permis de chasser annonce qu'aucun permis de chasse au castor ne sera accordé au nord des townships 69 en Alberta, car le castor a beaucoup diminué dans le pays.

Au sud de cette ligne des permis seront octroyés là où le castor cause des dégats aux cultivateurs

LA FRANCE VA BIEN

Nous relevons dans le "New-York Times" le passage suivant d'un article écrit par le correspondant de ce journal à Paris:

"L'année dernière, les Français, pris de panique, firent les choses les plus extravagantes et les plus absurdes, à tel point que seuls, les esprits les plus mesquins n'auraient pu les plaindre. Cette année, quoiqu'ils soient particulièrement fiers de ce qu'ils ont accompli en un an et quoique conscients de leur force recouvrée, ils ne trouveront nulle part de l'antagonisme, de l'envie, et de l'inimitié. Il se peut qu'ils deviennent insupportables de suffisance comme les gardes prussiens d'avant-guerre, mais cette suffisance étant d'une qualité différente, leurs péchés seront pardonnés et l'on ne ressentira que du plaisir à leur relèvement.

"Les signes de ce relèvement se manifestent de jour en jour d'une façon plus évidente. Le budget est plus qu'équilibré et le change reste ferme au taux que le gouvernement pense être le mieux approprié aux circonstances actuelles. Les affaires reprennent, les valeurs industrielles françaises sont très recherchées dans le monde et les rentes sont devenues populaires. Les Français se permettent toute espèce de choses qu'ils n'auraient jamais pensé accomplir l'an dernier. Ils se servent de l'argent américain et anglais pour faire du port de Havre le port le plus important de l'Europe continentale. Ils électrifient leurs chemins de fer, ils construisent des hôtels qui rivaliseront avec les meilleurs du monde pour le confort et le service. Ils développent leurs ressources industrielles comme ils n'auraient jamais pensé le faire. Ils augmentent leur commerce extérieur par millier de tonnes, et en finances, ils accomplissent les choses les plus étonnantes.

"La France qui, l'année dernière, ne voyait pas comment elle pourrait se tirer d'affaire et éviter la faillite, a payé cette année à l'Amérique et à l'Angleterre les intérêts de ses dettes. Et maintenant, en outre de payer ses dettes elle demande aux Anglais de lui rendre son or pour lequel elle consent à payer, en avance de trois ans sur l'échéance, la somme due."

New York Times.

LES TROUBLES AU NICARAGUA

Managua.—L'infanterie de marine américaine et la gendarmerie ont vigoureusement repoussé le général Sandino, chef libéral irréductible qui les a attaquées. Sandino a eu 50 hommes tués et plusieurs blessés. Un soldat d'infanterie de marine a été tué, et un autre blessé. Les libéraux furent bombardés par des avions venus de Managua, qui paraissent avoir causé de grands ravages parmi eux. L'infanterie de marine, forte de 39 homes, était sous les ordres du major Harfield et la gendarmerie sous ceux du lieut. Grover Darnell.

En lisant nos annonces vous pouvez profiter des occasions et économiser de l'argent.

A QUOI CELA SERT-IL ?

—Bonjour, François.
—Salut bien, Albert.
—Beau temps?
—Oui!!!
—Qu'est-ce que tu penses de la récolte?
—J'ai bon espoir...
—Veux-tu allumer?
—Pas de refus.
—Dis donc, il paraît que ton petit Louis a bien réussi au collège?
—Pas mal. Il a eu bien des prix. Il a du talent.
—Comme son père!
—Pas de farces, François. Et ton petit Henri, toi, vas-tu l'envoyer au collège, cette année?
—Pas de danger.
—Comment? pas de danger?
—Laisse-moi tranquille avec ton cours classique. C'est bien trop long.

—On en a pour son argent, mon vieux. Si tu sèmes ton blé au mois de mai, tu n'iras pas le récolter deux semaines après. Il faut lui laisser le temps de pousser. C'est la même chose pour un petit gâs. Si l'on veut arriver à quelque chose, il faut prendre son temps. L'électricité et la vapeur, c'est bon pour les machines, mais pas pour la tête d'un enfant.

—Oui, mais si ça ne coûtait pas si cher. Trois cents piastres par année!

—Trois cents piastres par année? Ça fait trente piastres par mois, une piastre par jour. Dis donc, ton petit Henri, il mange quand il est chez vous? As-tu déjà compté ce que coûtent son déjeuner, son dîner, son souper, et en plus, la gomme, la crème à la glace, les bonbons et les biscuits qu'il avale entre les repas, sans oublier les choses qu'il brise de temps en temps dans la maison? Tout ça ne doit pas coûter loin d'une piastre par jour. Et puis, trois cents piastres par année... Combien as-tu fait, l'an dernier, avec ta récolte?

—Cinq mille piastres. Mais il y a tant de dépenses.

—Cinq mille piastres! Et tu n'en as pas assez pour faire instruire ton fils? Tu as assez d'argent pour t'acheter un piano automatique, un Victrola, deux automobiles. Et ton petit gâs, lui?

—Si toutes les années étaient bonnes...

—Ménage. Quand tu fais une bonne récolte, mets de côté une partie de ton argent pour faire instruire ton petit Henri. Et puis, pourquoi ne pas prendre tant d'acres chaque année, les ensemencer, et réserver le produit de la récolte pour le cours classique de ton fiston?

—Cours classique! cours classique! A quoi cela sert-il, le cours classique? Le cours classique est en retard, il n'est plus à la mode, **up-to-date**; il ne prépare pas nos enfants à la vie moderne. On gaspille des années à apprendre du latin et du grec. Ça ne se parle plus, ces langues-là. Mieux vaut apprendre de l'anglais. Encore, si mon petit Henri voulait faire un prêtre, je lui ferais faire un cours classique. A part ça, le cours classique n'est pas pratique. Ce qu'il nous faut, c'est du pratique! du pratique!! du pratique!!!

—Mais, es-tu bien sûr que ton fils ne fera pas un prêtre? Il nous en faut, des prêtres canadiens-français, dans l'Alberta, des prêtres que le bon Dieu choisira parmi **nos** garçons, des prêtres qui nous aideront à garder notre langue aussi bien que notre religion ...Et puis, qu'est-ce que tu me chantes là? Le cours classique, pas pratique? C'est une phrase que tu as entendu répéter souvent, et, comme les airs de ton Victrola, tu as fini par la savoir par coeur. Le cours classique, pas pratique? Alors, pourquoi les anglais et les américains se poussent-ils dans le cours classique? ce sont des gens pratiques pourtant. Au collège d'Edmonton, il y a quelques jeunes gens de langue anglaise qui font leur cours classique. Ils ne voudraient pas quitter le collège pour bien de quoi. Pourtant, ils ne croient pas perdre leur temps.

—Bah! Ça ne paye pas.

—Tu crois? Laisse-moi te conter une couple de petites histoires?

Il y a un an, un jeune homme finissait ses études à notre collège canadien français d'Edmonton. Tous ce qu'il avait comme connaissances **pratiques**, c'était un baccalauréat-ès-arts et une license en philosophie. Il va étudier à l'école normale de Saskatoon pour obtenir son diplôme d'instituteur. Un beau matin, il manque un professeur au **Collegiate**. Le principal demande aux normaliens s'il y en a un parmi eux qui peut remplir ce poste. Personne ne s'offre, sauf notre bachelier canadien français. Il s'acquitte si bien de sa besogne, qu'on le félicite de tous côtés. Hein! le cours classique n'est pas pratique?

Ecoute une autre histoire. Il y a quelques années aux Etats-Unis, une grosse entreprise financière de deux cents millions avait besoin d'un bon administrateur. Or, il y avait alors un jeune homme de vingt-quatre ans qui avait fait un cours classique, et deux ans de grand séminaire pour devenir prêtre, mais avait dû abandonner ses études pour cause de maladie. On l'associa à la direction de l'entreprise. C'est lui qui présidait les assemblées où se trouvaient réunis les gros financiers de New-York, et c'est lui qui dirigeait les discussions. Il se fit si bien remarquer par sa finesse, qu'à la fin d'une séance, le représentant d'une des plus grosses banques, lui demanda où il avait fait son apprentissage dans les affaires. Le jeune homme lui répondit: "Nulle part; j'ai fait du latin, du grec, de l'anglais, de la philosophie; voilà tout."

—Où as-tu pêché ces histoires-là?

—C'est monsieur le curé qui me les a contées. Je n'ai pas fini. Attends que j'attrappe le papier qu'il m'a donné.... Le voilà.... Ecoute que je te lise ça...

"Au témoignage du directeur de l'Université de Boston, quelques semaines suffisent aux élèves du cours classique pour se mettre au niveau de leurs camarades dans les matières de comptabilité, d'arithmétique, de documentation commerciale, tout en les dépassant beaucoup dans les matières de formation générale, comme le droit, l'économie politique, l'histoire...

"M. Soulier, rapporteur pour la Chambre de Commerce de Lyon à l'enquête de M. Léon Bérard, en France, écrit: "Nous reconnaissons dès la première lettre écrite par un employé, celui qui a appris ou non le latin. La clarté, la bonne disposition des arguments et la netteté des conclusions, voilà les qualités principales que nous exigeons pour la lettre de commerce, et c'est le génie latin qui les développe."

"Charles Sabin, président de la Guaranty Trust Co., disait: "J'ai été en contact avec des jeunes gens qui avaient reçu une formation classique, et j'ai toujours été impressionné par leur facilité à embrasser du regard les problèmes complexes et à les réduire aux points essentiels. Les autres voient les détails, mais les rapports qui les unissent leur échappent."

Pour finir, écoute maintenant ce que dit un millionnaire américain, Carnegie, un homme pratique bien sûr: "En supposant des aptitudes égales de part et d'autre, le gradué de collège l'emportera toujours sur celui qui n'a pas fait d'études, parce qu'en définitive, c'est l'instruction qui compte."

Hein! tu viendras me dire que le cours classique n'est pas pratique.

—Oui... Oui... On en reparlera. En attendant, apporte ton dîmier que je te montre à jouer.

Maxime FORESTIER.

LA RELIGION et ses MANIFESTATIONS NOTRE LANGUE et ses EXPRESSIONS

ÉVANGILE

LE IXe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

En ce temps-là, Jésus étant arrivé près de Jérusalem, et voyant la ville, il pleura sur elle, disant: Si tu connaissais, toi aussi, au moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui importe à ta paix! mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux. Car des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, te serreront de toutes parts, te renverseront par terre, toi et tes enfants qui sont au milieu de toi; et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée. Et étant entré dans le temple, il commença à chasser ceux qui y vendaient et y achetaient leur disant: Il est écrit: "Ma maison est une maison de prière"; mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enseignait dans le temple.

RUPTURE ENTRE LOGES MAÇONNIQUES

Guelph, Ont.—Obéissant aux conclusions de son comité des relations fraternelles, la Grande Loge maçonnique du Canada en Ontario a rompu les relations avec le Grande Orient de Belgique, établissant par là pour la première fois un précédent d'après lequel se guideront les Maçons d'Ontario dans leurs relations étrangères.

Le colonel W.-N. Ponton, auteur de la proposition de la rupture a déclaré que certaines organisations maçonniques étrangères faisaient de la politique et même pis, ce qui est contraire aux principes de la maçonnerie en Ontario. En rompant les relations avec le Grand Orient en Belgique, celle-ci ne fait que maintenir une attitude qui fut jugée nécessaire à l'égard de la France il y a quelques années. C'est ainsi que des loges étrangères ont fait disparaître la Bible de leur autel et proclamé que la croyance dans l'Eglise Suprême n'était pas essentielle. C'est à cause de cela que la Grande Loge d'Ontario a cru devoir agir.

LE DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE Mgr CASSULO, EST ARRIVÉ

Ottawa.—Sa grandeur Mgr Andrea Cassulo, Archevêque titulaire d'Alexandrie, Egypte, et nouveau délégué apostolique au Canada a été reçu par une foule considérable de citoyens distingués.

Parmi eux il y avait des ministres de la couronne, des représentants du clergé canadien, des représentants des autorités civiques, des officiers des différentes organisations catholiques et autres associations de cette ville.

En débarquant du convoi, accompagné de Mgr Joseph Legault, chancelier du diocèse et de son secrétaire, Mgr Bearzotti, le nouveau délégué apostolique fut présenté à Mgr Joseph Charbonneau, administrateur de l'archidiocèse.

Ce dernier présenta à Mgr Cassulo les hommages et respects du clergé catholique romain du Canada, et introduisit le représentant du Saint-Siège à l'honorable W.-R. Motherwell, ministre de l'Agriculture, et l'honorable M. P.-J. Veniot, ministre des Postes, qui souhaitèrent la bienvenue au distingué prélat au nom du gouvernement canadien.

Le très honorable F.-A. Anglin, juge-en-chef de la Cour Suprême du Canada, fut alors présenté à Mgr Cassulo, puis le contrôleur Frank Lafortune présenta les hommages de la cité à Sa Grandeur.

En remerciant ceux qui lui faisaient un acceuil aussi sympathique Mgr Cassulo déclara: "Etant l'ambassadeur du Saint-Père au Canada, je veux remercier chacun de vous pour la réception si bienveillante que vous me faites à mon arrivée. Je me sens déjà un des vôtres un vrai Canadien."

Pendant que Sa Grandeur traversait la gare qui était envahie par une foule respectueuse, un détachement de cadets de Lasalle, commandé par le lieutenant-colonel J.-A.-W. Labelle, sonna un salut papal. Le drapeau fut incliné devant Sa Grandeur pendant que les cadets présentaient les armes.

Passant rapidement en revue le détachement, Sa Grandeur félicita le colonel Labelle de la bonne tenue de ses cadets, puis s'embarqua dans une automobile qui le conduisit au palais de la délégation apostolique

LE PATRON DES AUTOMOBILISTES

Il y a quelques années, dans une chapelle près de Québec, un groupe d'automobilistes reconnaissaient solennellement saint Christophe comme leur patron et recevaient des mains d'un prêtre la médaille protectrice. A cette époque d'automobilisme, nous croyons intéressant de rappeler une légende fort ancienne et qui, précisément parce qu'elle est vieille, n'en est que plus captivante.

Christophe était un païen fort et superbe. Dans l'orgueil de sa force il ne voulait servir qu'un maître puissant. Il commença par servir un prince, le plus riche seigneur du pays, mais un jour il s'aperçut que son maître avait peur du diable.

—Le diable, dit-il, est donc plus puissant que vous. Je vous quitte et je vais le chercher.

Pas besoin ne fut d'aller bien loin. Le diable l'attendait, connaissant ses projets, et enchanté d'avoir un pareil homme à sa disposition. Les voilà donc en un instant tous deux parfaitement d'accord. Christophe accompagnant le diable dans toutes ses sataniques excursions, et le diable lui accordant une foule de choses qui réjouissaient fort le païen Christophe. Mais un soir qu'ils passaient ensemble par hasard devant une croix, le diable fit un bond en arrière.

—Qu'avez-vous donc, dit Christophe, jamais je ne vous ai vu reculer?

—Ne vois-tu pas là, malheureux, sur cette croix, le Christ qui me menace?

—Le Christ vous fait peur?

—Sans doute. Hâte-toi, dépêchons-nous d'aller plus loin.

—Une minute... S'il vous fait peur, il est plus puissant que vous. Je vais le chercher.

Pour trouver le Christ, il s'adresse à un prêtre auquel il raconte naïvement toute sa vie de débauché.

—Vous êtes bien coupable, mon ami, lui dit le prêtre, mais Dieu est miséricordieux, et si vous faites pénitence, il vous pardonnera.

—Qu'à cela ne tienne, répondit Christophe; le diable, tout bon qu'il était, m'a fait faire de dures corvées, et s'il n'en faut que quelques-unes pour trouver le Christ, qui est son maître, je suis prêt.

—Eh bien, voici ce que je vais vous prescrire. Près d'ici un pieux ermite avait établi sa demeure au bord d'une rivière orageuse pour servir de guide et de soutien aux voyageurs qui devaient la traverser. Cet ermite est mort. Prenez sa place, secourez les voyageurs qui réclameront votre assistance, tendez la main au vieillard, portez sur vos épaules celui qui est fatigué, vivez d'une vie sobre et chaste. Je ne vous impose pas d'autre pénitence.

—Soit, répond Christophe. Et vous m'affirmez qu'en accomplissant cette tâche, je verrai le Christ qui est plus puissant que l'empereur et plus puissant que le diable.

—Je vous l'affirme.

Le soir même, Christophe était installé dans la cellule de l'ermite, et chaque fois qu'un passant l'appelait de l'autre côté de la rivière, il se jetait à l'eau, allait le chercher, le rapportait sur son dos, le faisait asseoir à son foyer et partageait avec lui son modeste repas

Plusieurs années s'écoulèrent ainsi, et Christophe avait suivi à la lettre les instructions du prêtre.

Nuit et jour, à toute heure, par le vent et par la pluie, il poursuivait sans se plaindre son labeur et n'avait d'autres aliments que ceux qui étaient déposés dans sa cellule par des mains charitables.

Un soir qu'il s'était couché épuisé de fatigue sur sa natte de paille, au moment où il venait de s'endormir, il s'entend appeler par son nom. Il se lève, s'en va vers la rivière, regarde de tous côtés, et ne voit rien.

Je me suis trompé, dit-il.

Et il regagne son gîte, bien content d'être cette fois dispensé de la corvée habituelle.

Un instant après il est de nouveau réveillé: il entend distinctement prononcer son nom, recommence son trajet et ne trouve pas un être humain. Mais une troisième fois, le nom de Christophe résonne si haut et si nettement que le brave anachorète ne peut se croire le jouet d'un rêve. Il s'arrache de sa couche, aperçoit de l'autre côté de la rivière un petit enfant qui lui fait signe de venir le chercher.

Le fidèle Christophe se met aussitôt en marche.

—C'est donc vous, dit-il, qui m'avez appelé trois fois. Vous avez bien failli rester là jusqu'au matin. Quand le ciel est sombre et qu'on est si petit, on monte sur une pierre pour se faire voir. Par bonheur vous n'êtes pas lourd, nous serons bientôt de l'autre côté. Mais comment vos parents vous laissent-ils à votre âge voyager seul?

En causant ainsi, Christophe avait pris le petit voyageur sur ses épaules. Mais voilà qu'au milieu de la rivière, l'enfant devint d'une telle pesanteur, que le pauvre ermite sentait son corps fléchir et s'affaisser sous le fardeau.

—Par ma foi, s'écria-t-il, j'apporte à travers cette rivière des pèlerins avec leurs bagages, des soldats avec leurs armes. Mais jamais je n'eus sur le dos une telle charge. Qui êtes-vous donc?

En disant ces mots, il lève les yeux vers l'enfant et le voit entouré d'un auréole lumineuse.

—Ah! Seigneur, s'écria-t-il en baissant humblement les yeux, seriez-vous le Christ?

—Oui, répondit l'enfant, je suis le Christ que tu as voulu trouver et qui vient lui-même à toi pour te récompenser de ta fidélité. Tes jours d'épreuve sont finis et ton salut est assuré.

Au même instant l'enfant disparut et Christophe s'endormit dans sa cellule du sommeil des bienheureux.

Nous devons à la plume d'un écrivain bien connu dans les lettres canadiennes, Xavier Marmette, le récit de cette légende si touchante dans sa naïve simplicité.

Les automobilistes ne pouvaient choisir un plus puissant protecteur.

GÉNÉREUX PARDON

Cette histoire est vraie dans ses moindres détails. J'en ai trouvé les éléments dans un ouvrage malheureusement épuisé, où rayonne la grande figure du P. Ludovic de Casoria, religieux franciscain, mort en odeur de sainteté, il y a quarante ans, et dont la cause s'instruit à Rome.

Padre Ludovic, comme on l'appelait en Italie, était très aimé du roi de Naples, Ferdinand II, prince juste et ferme, très religieux et, à ces divers titres, détesté des anarchistes. Sachant que le saint homme partait pour l'Afrique à la recherche de petits enfants nègres qu'il destinait au sacerdoce et à la conversion des noirs, le roi lui avait offert une forte somme d'argent que le Père avait refusée, et l'humble franciscain était parti, promettant au roi de venir le revoir le jour même de son retour.

Sur le quai d'Alexandrie d'Egypte, il avait rencontré un révolutionnaire acharné, Danieli, condamné au bagne pour la vie, peine commuée par le roi en exil perpétuel. Cet homme, aveuglé par la haine et le malheur, reconnaissant le Père, l'avait brutalement souffleté en lui criant: "Porte cela de ma part à ton maître et ami le roi Bomba!"

Padre Ludovic s'éloigna doucement sans changer de visage, comme s'il n'avait rien senti, rien entendu, fit avec la grâce de Dieu une abondante récolte de négrillons, et quand il revint huit mois plus tard, il se rendit tout droit avec sa noire et frétillante cargaison, au palais où Ferdinand l'attendait avec toute la famille royale.

Le monarque fit un pas vers lui, les bras ouverts pour l'embrasser. Mais le Père, qui méditait depuis huit mois sa vengeance du soufflet de Danieli, tomba à genoux à ses pieds: "Avant toute chose, sire, souffrez que je vous demande une grâce, la plus grande peut-être que j'aurai à demander à un homme sur la terre."

—Que te faut-il? Parle, dit le roi. Tu vois combien je t'aime. T'ai-je jamais rien refusé?

—Sire, ce que j'ai à vous demander dépasse toute mesure, et je n'oserai formuler ma prière si vous ne me dites: Quelle que soit la grâce que tu implores, elle t'est accordée d'avance.

—Eh bien, oui! je ferai tout ce que tu voudras, je te le promets; et embrassant Padre Ludovic: Parle sans crainte, ajouta le prince à la fois ému et souriant. Vraiment à voir ton trouble, on dirait que tu vas me demander la moitié de mon royaume.

—C'est plus que cela, sire, dit enfin le Père suffoqué par l'émotion. Ce que je vous demande, c'est la grâce de Danieli exilé en Egypte depuis plusieurs années.

—Qui? Danieli! interrompit le roi dont le front se rembrunit, cet homme qui a été condamné au bagne, dont j'ai commué la peine en exil, et qui pour toute reconnaissance, ne cesse d'ourdir des conspirations contre moi?

—C'est bien celui-là, répondit le Père, redevenu calme.

—Mais qu'a-t-il pu faire, pour que vous, homme de Dieu, vous ayez oublié ce que vous devez à votre ami, pour lui arracher par subterfuge la grâce que vous n'auriez pu obtenir de sa justice?

—Eh bien, oui, sire, c'est moi, si petit, si misérable que je sois, qui veux vous faire pratiquer la plus belle des vertus, le pardon des injures...

—C'est bien, dit Ferdinand secouant sa colère, comme une tentation. Je ne m'en dédis pas, bien que tu m'aies pris en traître. La grâce est faite. Seulement je veux que tu me dise comment tu as été amené à prendre en main une si mauvaise cause avec tant de chaleur."

Cette fois l'embarras du saint homme fut à son comble. Comment redire le soufflet reçu de Danieli avec la terrible commission de le transmettre au roi? Son humilité, son respect pour la majesté royale s'y refusaient absolument.

—Impossible! murmura-t-il enfin. Qu'il vous suffise de savoir que Danieli m'a rendu un grand, un très grand service, et que ma reconnaissance envers lui égale celle que je garderai à Votre Majesté jusqu'à mon dernier soupir.

Ferdinand, soupçonnant quelque mystère de vertu héroïque, n'insista pas, et dit en souriant:

—Il faut donc que je te fasse grâce à toi aussi, sujet rebelle qui refuses de répondre à ton roi! Eh bien n'en parlons plus et ne retardons pas davantage le repas de tes négrillons qui nous attendent."

Le roi tint sa parole. Le lendemain, il donnait ordre que Danieli fût officiellement informé que grâce entière lui était accordée, par l'intervention personnelle du Padre Ludovic. Il ordonnait, en outre, au préfet de police, de lui amener le gracié dès son retour d'exil. Il était curieux de connaître par Danieli lui-même ce que le saint religieux lui avait caché. Danieli, d'abord troublé se montra digne de ses deux bienfaiteurs et, se jetant aux pieds du roi, il lui avoua tout

Ferdinand, moins ému de l'injure faite à lui-même que de la grandeur d'âme du Padre Ludovic, releva le criminel repentant et lui dit:

—Tout est oublié, l'homme de Dieu m'a dicté mon devoir de chrétien. Puisque nous étions à l'injure, il faut que nous soyons deux au pardon. Il vous a rendu votre patrie, je vous donne une pension viagère sur ma cassette.

Et c'est ainsi que finit cette histoire où le moine, le roi, le criminel converti, se montrent également grands, le moine par la sainteté, le roi par la clémence, le pécheur par le repentir.

L'épilogue n'est pas moins touchant que l'histoire. Danieli, au sortir du palais, courait à la recherche du Padre Ludovic, et l'ayant rencontré dans la ville, se jeta à ses pieds qu'il couvrit de baisers et de larmes.

Le saint homme le releva, lui prodigua les plus douces paroles, et le serra longuement sur son coeur.

(Suite page 8)

Maisons Recommandées

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les maisons suivantes que nous leur recommandons de préférence.

AGENT

J. W. PIGEON, 10322, Ave. Jasper Compagnie Générale Transatlantique

AGENTS FINANCIERS

H. S. HEGLER. 10158 ave Jasper Edmonton. — Argent à prêter à 7%. Fermes à vendre ou acheter. Assurances

H. M. E. EVANS & Co. Ltd. Agents financiers. Bons. Assurances Immeubles. Prêts. Venez nous voir. Edifice C.P.R. — Tél. 2115—4212

McCullum Agencies, V.S.McCullum,gér. Fermes. Propriétés de ville. Assurances Argent à prêter 7%—Bienvenue à tous 201 édif Agency. Edmonton. Tél. 1044

AMBULANCE PRIVEE

FOSTER & PATTERSON LTD. en face, Bureau de Poste.—Tél. 6666

AMEUBLEMENT

CAMPBELL'S FURNITURE LTD. 10135 100 A rue — Tél. 1314 L'endroit populaire où les jeunes achètent leur ameublement

PODERSKY FURNITURE MART. Votre crédit est bon chez—Tél. 4755

NATIONAL HOME FURNISH. Ltd. Meubles pour toute la maison—Tl. 2225

STEVENSON FURNITURE EXCH. 10041 Jasper — Meubles — Tél. 6601

ARPENTEURS

B. F. MITCHELL, B.A. & D.L.S. 408, édifice Agency — Téléphone 1677

ARTICLES D'AMEUBLEMENTS ET DRAPERIES

THORNTON, PERKINS CO. 10628 Jasper — Tél. 4654

ARTICLES DE CULTIVATEURS

R. J. WELSH & CO. Tél. 2731 — 10303 101e rue Marchandises neuves et seconde main Nous achetons, vendons et échangeons. Faisons les harnais sur commande. Venez nous voir—On parle français A Edmonton et à St-Paul des Métis

ARTICLES POUR LES SPORTS

UNCLE BEN'S EXCHANGE Articles pour chasseurs et campeurs

ASSURANCES

H. MILTON MARTIN 729, édif. Tegler, Edmonton Agent — Cie Générale Transatlantique Ligne française de vaisseaux

AUTOMOBILES

MOTOR SERVICE Co.Ltd(Studebaker) 102 Ave et 100 Rue — Tél. 4055

CHRYSLER Motor Cars (Motordrome Ltd.) 10131-103 rue — Tél. 1766

DODGE CARS—GRAHAM TRUCKS 10249 102e rue — Tél. 6262

DOMINION MOTORS LIMITED Agents pour les automobiles "FORD" 10041-102 rue. sud de Jasper. Tél. 2288

EDMONTON MOTORS Ltd(Chevrolet) 10228 98e rue — Tél: 1941, 1965, 1961

HUDSON-ESSEX MOTOR CARS The Freeman Co.Ltd. Distrib. d'Alta. 10710 99e rue—Edmonton—Tél. 1972

McLAUGHLIN MOTOR CAR CO. Ltd. Chars de luxe et Camions 10048 104e rue — Tél. 2955

OLDSMOBILE 6 — Tél. 1010 Pendleton's Auto Sales—10230 99e rue

PREMIER MOTORS LTD Automobiles Hupmobile et Star

G. STREETER'S SERVICE GARAGE 10046-105e Rue, Edmonton — Tél. 6234

A VENDRE OU ECHANGER

HOTEL donnant revenu de $1,200 par mois, à échanger pour terrain situé près d'une station. Centre canadien-français préféré. S'adresser à L'Union.

AVOCAT

ABBOTT & McLAUGHLIN 702 édif. McLeod. Edmonton. Tél. 9351

T. D. FITZSIMON — Tél. Bureau 6779 Avocat, Notaire, Solliciteur 807 édif C.P.R. Edmonton. Tél.Rs.31350

C. E. GARIEPY Edifice Gariépy, Edmonton. Tél. 1347 Argent à prêter

L. A. GIROUX, M.P.P. édif. Ban. Can. Nat. Edmonton T. 6622

Griesbach, O'Connor & O'Connor Avocats, Solliciteurs, Notaires Edif. National Trust. Edmonton Tl.1191

R. F. JACKSON 744 édif Tegler — Tél. 4123

JAMES A. McCAFFRY Téléphone 2528 430 édif. Tegler — Edmonton

HOWATT & HOWATT Avocats, Solliciteurs, Notaires 728 édif Tegler — Tél. 1516

KEITH C. MacKENZIE 208 édif. C.P.R. Edmonton. Tél. 6265

MACKIE H. A. 201 Edifice McLeod — Téléphone 5376

MacLEAN, SHORT & KANE Avocats, Solliciteurs, Notaires 615-617 édif McLeod. Edm'ton. Tl. 1456

GEO. W. MASSIE, B.A. Tél. bur. 4771 20 édif. Jackson. Edmonton. Tl.rés 2488

Newell, Lindsay, Emery & Ford Avocats, Solliciteurs, Notaires Edif. Canada Permanent — Tél. 6161

JAMES H. OGILVIE, B.A., LL.B. 305 édif McLeod — Tél. 25,8573

PAUL EMILE POIRIER, B.A., LL.B. Milner Carr Dafoe & Poirier Edif. Banque Royale, 3e étage

RANALD D. WHITE 543 édif Tegler. Tél. Off. 1348 Rés. 1946

ROBERTSON, WINKLER & HAWE 816 McLeod — Edmonton — Tél. 6111

SHORT & CROSS Barristers, etc. Bank Nova Scotia Bldg. Phone 1151 — S-12

Speers & Buckley,—St-Paul des Métis et 25 édif Bque Montréal — Tl 1331

SYDNEY WOOD — Tél. Bureau 1250 Procès, Collections — Tél. rés. 82834 426-427 édif Tegler — Edmonton

P. G. THOMPSON 514 édif Tegler — Tél. 2636

Wood, Field, MacAllister & Craig Avocats, Solliciteurs, Notaires 314-319 édif McLeod. Edmonton. T.1100

BAINS TURCS & ORDINAIRES

BAINS TURCS & ORDINAIRES 9668 Ave Jasper édif. Gibson—Tl. 2581

BATTERIES

ART MAY'S BATTERY SERVICE 10154 102e rue — Téléphone 1822

DUGUID'S BATTERY SERVICE 10167-103 R (à côté de Trudeau) té.5574

DYSON BATTERY SERVICE, LTD. 10169 102e rue — Téléphone 4165

SLADE BATTERY SERVICE 10176 104e rue—Edmonton—Tél. 1832

BICYCLETTES—ARTICLES de SPORT

CLEGG & CASE, Armuriers 10126-101 rue, Edmonton — Tél. 2926

CLEVELAND BICYCLE SHOP Vendons et réparons gramophones 10436 ave Whyte, Edmonton Tél. 32898

EDMONON CYCLE CO. Réparations de tous genres 10173-101A rue. Edmonton. Tél. 4994

BIJOUTIERS

ASH BROS. Spécialité:—réparage de montres 10068 ave Jasper — Téléphone 2113

P. A. COLBERT, spécialiste Attention spéciale, ordres de campagne 9814, avenue Jasper — Edmonton, Alta

CROWN JEWELRY — 10240-101e rue Expert en réparations de montres

J. E. FROMANT, Spécialiste 10359 97 rue — Réparations garanties

J. GLAUSER — Horloger Français Spécialité, réparage de montres Prix modérés—9442 118 ave Edmonton

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper à l'horloge de la rue. On parle français

JACKSON FRERES 9962 Jasper — Edmonton — Tél. 1747

D. A. KIRKLAND 10156 ave Jasper — Téléphone 2541

BONBONS

PAVEY CANDY CO. 9945 Ave Jasper — Tél. 5624

BOUCHERS

JEROME BARTIER, boucher 10803-95e rue. Edmonton. Tél. 23594

BOULANGERS & CONFISEURS

Gâteaux de noces emballés,expédiés sur commande. Chs HEPBURN Ltd. T. 2093

Gâteaux de noces expédiés sur c'mande Turner's Bakery; 10135-101 R.; T. 2226

The Golden West Bakery. 12226 Jasper Notre pain est fait au lait. Usons la qualité d'ingrédients pour pâtisseries. Sollicitons clientèle. Satisfact'n gar'tie

BUANDRIE

NEW METHOD LAUNDRY LTD. Service à la portée de tous. 11060 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6114

THE SNOWFLAKE LAUNDRY LTD. 10404 98e rue — Tél. 1735

CORDONNIERS

KENWARD'S SHOE REPAIR SHOP Les meilleures réparations. Nous invitons les institutions religieuses surtout. 10106-101e rue. Edmonton. Tél. 4265

Pour tenir vos pieds en bonne condition faites faire vos chaussures sur mesure chez LAMB BROS. 10505 ave Jasper. Tl.2235 réparations garanties. prix mod.

CAFE, FRITES & POISSONS

VICTORIA CAFE (ouvert jour et nuit) près de la Banque de Montréal Invite les Can.-Français. Notre Chef, 30 ans d'expérience. Mets bien préparés et succulents. Place réservées pour dames 10083 Ave Jasper Edmonton Tél. 4514

YE OLDE ENGLISH 10141 101e rue. Edmonton. Tél. 6377

ZENITH CAFE. — Service Qualité Canadiens-Français tous bienvenus 9833, ave Jasper—Edmonton—Tél. 6322

CANOTS, BATEAUX, TRAINEAUX A CHIENS

ALBERTA MOTOR BOAT CO. LTD. Tout en canots, traîneaux à chiens, chaloupes à moteur.—Du plus petit au plus gros. — Demandez nos prix. Edmonton, près du petit pont. Tél. 4672

CHAPEAUX ET ONDULATIONS

Suzanne Millinery & Marcel Shoppe Etablissement Canadien-Français 203 édif. Chisholm—Coin 104 et Jasper

CHARBON

DAWSON COAL LIMITED McDougall Court — Tél. 1780

CHIROPRACTEURS

C. C. CRAFTS, D.C. Sp. C. Spécialiste No.2 édif. Benson 10144 1re rue T.4356

Dr Gordon Souch—Service Neurocalmètre. édif. Moser-Ryder. Eaton. Tél. 4333

CINEMAS

CAPITOL THEATRE Maison du rire.—Les meilleures vues Musique superbe. Vaudeville. Amuse'ts

CLOTURES EN FER & BROCHE

Edmonton Iron Fence & Wire Works 10301 96e rue — Tél. 6650

COLLEGE D'AFFAIRES

ELSTON BUSINESS COLLEGE Meilleure étude, meilleur marché Purvis Blk. 1re rue, Jasper—Tél. 23227

CONTRACTEUR

J. P. DESROCHERS, 10747-93e rue Si vous avez l'intention de construire, écrivez au téléphonez à— Tél. 23921

CREMERIES

WOODLAND DAIRY LTD. Nous payons les plus hauts prix pour crème—oeufs—volailles de saison— Demandez nos prix — Tél. 23355

DEMENAGEMENT & EMMAGASINAGE

BIG 4 Transfer & Storage Co.Ltd. 10037 Ave Jasper — Tél. 4444 et 1444

MacCosham Storage, Distribu'g Co.Ltd. Coin 103e Ave et 109e rue—Tél. 6361

Consultez "THE VETERAN" pour déménager n'importe quoi—Tél. 5135

WESTERN Transfer & Storage Ltd. 10117 102e rue — Tél. 1528 et 5316

DENTISTES

Dr G. J. HOPE, dentiste Hrs bureau 9.30 à 12.30 a.m.; 2 à 5 p.m. 710 édif McLeod, Edmonton, Tél. 5285

DENTISTE (Suite)

Dr. P. KARRER, dentiste Je parle français 511-512 édif Tegler. Edmonton. Tl. 4219

J. W. MacQUEEN, D.D.S., S.T., D.P.T. Extraction sans douleurs — Bas prix Appointements le soir—Service assuré. 203-4 Moser-Rider Tél.bur.4762. rs.31572

Dr Victor MULVEY, Dentiste 104-105 Pantages. Parle Français T.4918

Dr CHAS. A. RAVER, dentiste 608 édif McLeod. Edmonton. Tél. 6746

Dr. O. F. STRONG 723 édif Tegler. Edmonton. Tél. 6311

Dr G. B. THURSTON, dentiste 221 édif. Kitchen, 101 rue T.4181; 32978

DOCTEURS

Dr. J. E. AMYOT 105 édif. Pantages. Tél. 5335

Dr. E. A. ROE 322 édif. Tegler. Edmonton. Tél. 5657

ELECTRICIENS

BEECROFT ELECTRIC Demandez nos prix. Ouvrage garanti 9451-118 ave. Edmonton. Tél. 6063

ENCADREUR

BURLINGTON ART SHOP 10120 102e Ave — Téléphone 6439

ENCANTEUR

HOWE L'ENCANTEUR 9323 101A ave — Tél. 6661

J. H. REID Meubles achetés et vendus:-commission 9351 Ave Jasper — Téléphone 2150

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

CONNELLY & McKINLY Ltd Entrepreneurs de pompes funèbres Ambulance Tél. 2222

EPICERIES (commandes par la malle)

Epargnez sud vos épiceries Demandez notre liste de prix WILSON'S GROCERY LTD. 10408-97e rue — Edmonton

EXPRESS & TRANSFER

ALBERTA MOTOR EXPRESS En face gare C.P.R. — Tél. 6522

Jimmy SMITH'S Transfer & Taxi 8102 103e Rue — Téléphone 32221

FERBLANTIERS — REPARATIONS FOURNAISES

McKAY & JOHANNSON—Tél. 5206 Service, ville, campagne—11011 Jasper

MILNE SHEET METAL WORKS Toitures en métal. Fournaises installées Citernes. Dalles. Réparation générales 9659 103 Ave. Fondé 1907 T. 2503-81288

NORWOOD SHEET METAL WORKS 9568-111 ave. Edmonton. Tél. 72385

FERRONNERIE

BILL GREER Vous êtes bienvenus 10183 99 Rue. Est du Marché Tél. 5671

500 clefs anglaises Stillson & Crescent 14, $3.-$1.50; 10, $2.50-$1.25; 8 $1.50-75c gros—CARSWELL'S Mar't Hardware 9902—102e Ave. Face à l'hôtel de ville

MUNRO'S CUT RATE HARDWARE Ferronnerie, pneus, huile—9908 102 ave

FLEURISTES

EDMONTON FLOWER SHOP. Tl.1739 Fleurs en gerbes. Tributs floraux On parle français. — 10223 ave Jasper

WALTER RAMSAY, Ltd.—Tél. 23554 Bouquets — Fleurs en gerbes — Tributs Serres près de l'Hôpital Général

GARAGES

ACME SERVICE GARAGE Attention spéciale aux Cana.-français 9907-102A ave. Edmonton. Tél. 2655

BERT'S GARAGE. 'Spécialiste Dodge' 10131-105e rue. Edmonton. Tél. 4513

H. J. "Jim" COLES—10626-101e rue Jamais trop tard — Jamais trop loin Appelez-moi à 1253 ou à 71311 et je vous tirerai d'embarras. Si vous désirez un char d'occasion, consultez-moi et vous ne le regretterez pas.

McLEOD GARAGE — Tél. 2293 Chars à louer — Gaz, huiles, pneus 10034—103 Ave. près 101 rue Edmonton

GLACE ET GACIERES

ARCTIC ICE CO., LTD. Une glacière et de la glace pure qui vous donneront satisfaction et plaisir Bas prix — Tél. 1220

TWIN CITY ICE CO., LTD. Glace claire et propre servie chez vous. Glacières de premier ordre Demandez nos prix — Tél. 4202

GAZOLINE & REPARATOINS DE PNEUS

LOVESETH SERVICE STATION Coin Jasper & 106 rue — Tél. 5466

HABILLEMENTS ET MERCERIES POUR GARÇONS

THE BOYS' SHOP 10339 Av. Jasper, Edmonton—Tél. 5116

HOTELS

ALBERTA HOTEL 98 et Jasper — Edmonton — Tél. 2162

CASTLE HOTEL, Tél. 1426 Coin 103 Av. & 102 Rue Taux $1 et plus

ROYAL GEORGE—101e rue Confort, service. Chambres $1.50 & plus

IMMEUBLES

R. L. GREENE & CO. LTD. Fermes — Assurances

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE DE L'UNION 10256 103e rue Edmonton Tél. 5907 Entêtes de lettres, factures, reçus rapports financiers pour paroisses et districts municipaux, etc., etc.

INGENIEURS D'ELECTRICITE

A. M. GIBB, 10143-98e Rue, Edmonton Nous réparons générateurs, magnétos

Smith's Battery & Auto Electric 10052-101e Rue. Tél. 2649. Agent magnéto: Bosh, Dixie, Kingston, Berling, Simms, Splitdorf, Webster, Sumpster, Wizard

INSTRUMENTS ARATOIRES

MAHAR IMPLEMENT Co. Ltd. Batteuses et tracteurs Red River. Tracteurs Allis Chalmers et Fordson. Outillage. 10530-106e rue. Tél. 4414

CHAS. A. ANDERSON, agent pour Deering, I.H.C. McCormick Batteuses et tracteurs. Corde. Réparations. 10167-100A rue. Edmonton. Tél. 4701

FARM IMPLEMENT EXCHANGE Tl. 4249. Agents John Deere, 10161 99 R Tracteurs, batteuses, charrues, wagons d'occasion. — Machines de qualité

FREEMAN & BLACK, 9992-102A ave Tél. 6346. Nous avons une ligne complète de machines d'occasion. Tél. ou écrivez. Agents pour Massey Harris

LAIT, CREME, CREME A LA GLACE

EDMONTON CITY DAIRY, LTD Lait, crème, volailles, crème à la glace 9688, Strathcona Road — Tél. 9261

LAMPES A GAZOLINE, ET REPARATIONS

CANADIAN LIGHTING & HEATING 10127 100 A rue — Co. Ltd. — Tél. 6582

MACHINES A ECRIRE

PEARSON TYPEWRITER & RADIO co Portatives "Royal"—accents français 10147 Ave. Jasper Edmonton Tél. 1833

THE M. PHILLIPS TYPEWRITER Co Machines à additionner, à écrire, neuves et reconstruites. réparations, rubans, etc 10017 101A ave. Edmonton. Tél. 5132

MAGASIN DE CHAUSSURES

WALK-RITE BARGAIN BASEMENT Le plus grand magasin de l'Alberta 10125-101 rue. Edmonton Tél. 1442

MARCHANDS DE BOIS

ARMITAGE-McBAIN LUMBER Co.Ltd Bois, matériaux de construction. Satisfaction garantie. 93 rue, Jasper. T. 5236

W. H. CLARK Co.Ltd. 10330 109e Rue Matériaux et bois de construction Assortiment complet—Meilleur marché Bancs. Chasses d'églises sur commande

CUSHING BROS. Ltd. Edmonton Bancs, accessoires d'église, tous genres, sur commande. Spécialisons et garantissons notre ouvrage — Tél. 81080

HAYWARD LUMBER CO., LTD. Bancs, chassis, accessoires d'églises. Matériaux et bois de construction Edmonton, Alta — Tél. 6196

RENDALL LTD. Tout ce que vous désirez en matériaux de construction. — BAS PRIX. 9323-110 ave. Edmonton. Tél. 9237

MARCHANDS DE VIEUX FER

EDMONTON JUNK CO.96 rue & Jasper Tél. 4943. Acheteurs et importeurs de vieux fer, métaux de toutes descriptions

MARBRE — TUILES — TERRAZO

EMPIRE MARBLE & TILE CO. LTD. Boîte post. 561. Edmonton. Tél. 4980

The Oxford MACHINE SHOP. Tl.72491 S. Oxford, gérant. — 9104-111e ave.

MARCHANDS TAILLEURS

JOE DITTRICH — Etabli depuis 1898 9963 ave Jasper. Edmonton. Tél. 2236

C. A. REID, tailleur d'expérience Ch. 4—10223 Ave. Jasper — Tél. 6232

MECANO-THERAPEUTIQUE

Traitements: goitre, obésité, maladies chroniques, par la Physiothérapeutique J. MAXWELL, M.T. Edifice Tegler — Tél. 4118

MONUMENTS

NORTH WEST GRANITE & MARBLE Co.—Can.-français demandez nos prix. 8537-109 rue. Edmonton. Tél. 31575

NETTOYEURS A SEC

EXPERT DYEING & CLEANING Ltd 10056 105e Rue — Tél. 5252

ELITE CLEANING & DYE WORKS 11025 Ave Jasper — Tél. 4105

PAGE CLEANING & DYE WORKS Habits pressés, réparés, 50c. Nettoyage à sec $1.50. 11217 ave Jasper Tél. 23513

NETTOYAGE ET REMODELAGE DE CHAPEAUX

The American Hat Works. 10348 Jasper Tono Campello, spécialiste. — Tél. 1498

OPTICIEN

Mrs C. J. MEADOWS — Tél. 5687 Edif. Crédit Foncier — Yeux examinés

M. M. MECKLENBURG, opticien Examen de la vue. Lunettes Consultez-moi et sauvez de l'argent 10159A 101 rue. Edmonton. Tél. 4944

T. SATCHWELL—Yeux examinés 9965 Ave Jasper—Lunettes—Tél. 2789

OPTOMETRISTE

EDMONTON OPTICAL Co. Ltd. Lunettes.Examen de la vue. Réparations 10151 ave Jasper. Edmonton. Tél. 4898

J. ERLANGER Examens de vue. Lunettes—303 Tegler

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper On parle français. Examen de la vue

OSTEOPATHE

Dr R. C. GHOSTLEY. 701 édif McLeod Ostéopathe et spécialiste de nutrition Seul système de reconstruction physique adopté par l'Université d'Alberta

PEAUX BRUTES & FOURRURES

CARRUTHERS HIDES & FUR CO 10126 100e Rue à l'arrière—Tél. 1764

EDMONTON TANNERY Tanneurs expérimentés 9272 110A ave. Edmonton. Tél. 5527

Envoyez vos peaux et fourrures chez: Z. SLUTKER FUR & HIDE CO. 10217-101e rue—Edmonton—Tél. 2751

R. A. ALLISH Fur Brokerage Co. Ltd. Vendeurs et acheteurs.Envoyez-nous vos fourrures. Le meilleur service à Edm'tn

PHARMACIES

LA PARISIENNE DRUG Co. Ltd. 10524 Jasper — Tél. 6374

PHOTOGRAPHES ET GRAVEURS

H. ANDERSON, photographe Envoyez ici — Ouvrage garanti 10530 97e rue. Edmonton. Tél. 5156

A. H. ESCH & Co Ltd, Edmonton Assortiment complet pour photographie — Nous développons et imprimons —

McDERMID STUDIOS LTD. — Envoyez-nous votre ouvrage — 10133 101e rue. — Tél. 5444 — 6777

PIANOS, PHONOGRAPHES, ETC

"Ye Olde Firm" HEINTZMAN & CO. LTD Pianos, Phonographes et records 10139 Ave Jasper — Edmonton, Alta.

HENDERSON-PEGG PIANO, Co Ltd 10354 Ave Jasper

PEPIN GEDEON 10012 112e rue Edmonton Tél. 23073

PIECES PREPAREES POUR AUTOS

Avons des pièces pour tous les différents chars. Sollicitons votre clientèle. T. 2117 Taylor & Pearson Ltd. 10215-103 rue

PIECES SEPAREES D'AUTOS

SALVAGE PIT AUTO WRECKAGE 10250 98 rue — Edmonton — Tél. 2767

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, GAZ

S. L. Dobbin Heating & Plumbing Co.Ltd Ingénieurs sanitaires. Chauffage. Gaz 11219 ave Jasper. Tél. 23628 — 1792

J. P. FITZGERALD 9448 Ave. Jasper Téléphone 1470

Jas. FREEMAN Plumbing. Gas fittings 9651 Ave Jasper — Téléphone 6200

PEINTRES ET REBOURREURS D'AUTOS

Geo. ROBINSON 10123-100e rue. Edmonton. Tél. 6326

PLOMBIERS (Suite)

H. KELLY & Co., Ltd. Experts en plomberie. Gaz, etc. 10041-101A ave. Edmonton. Tél. 1644

J. A. McKENZIE, Plombeur 10644—97e rue, Edmonton Tél. 2484

POISSON, HUITRES, HOMARDS

PRINCE RUPERT FISH MARKET 10054 101A ave — Téléphone 5328

Mrs. JAMES JONES, — gros et détail. Canadiens-français, achetez ici. Etals 3 & 4. Marché à poissons. Tl. 2531

PROFESSEUR DE JAZZ & MUSIQUE POPULAIRE

SHIRLEY OLIVER (Pnte orch. TIPP) 22-23 Edifice Cattistock — Ave. Jasper

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Mme EAULINE, Piano, chant, guitare 22-23 Cattistock Blk. — Tél. 4972

PROFESSEUR DE PIANO & ORGUE

T. HARRISSON METCALF 9-11 édf. Benson 10114-101e rue. T. 2857

REPARATIONS D'AUTOMOBILES

PINCKSTON & STREETER Spécialité 'Chevrolet' Répar. Général. 10219 99 rue près Civic Block—Tl. 5262

REPARATIONS DE PNEUS

QUALITY TIRE REPAIR SHOP 10135 - 102ème rue — Tél. 6244 Réparer vos pneus ici. Nouveau et vieux pneus à vendre.

REPARATIONS DE MACHINES

The Oxford Machine Shop. Tél. 72491 S. Oxford, gérant. — 9104-111e ave.

NICHOLS FRERES 10103 95e rue — Tél. 1861

NOVELTY MACHINE WORKS Spécialité: Phonographes 10013-101A ave. Edmonton. Tél. 4666

REPARATION DES RADIATEURS D'AUTOMOBILES

ED'TON AUTO RADIATOR WORKS 95e rue, Jasper—Edmonton—Tél. 6619

F. H. Ruiter Auto Radiator Specialist 10131 103 Rue. Tyree Recoring. Tl. 4003

REPARATIONS DE MACHINES ET SOUDURE

COUTTS MACHINERY Co. Ltd. Th. Coutts, gérant. Canadiens-français venez me voir. 9543-110e ave. Tél. 5723

SCIERIES & ACCESSOIRES

Williams & Young Machinery Co., Ltd. 10209 103e rue —

SPECIALISTE

Dr Harold BROWN, médecin chirurgien Spécialité: Yeux, oreilles, nez et gorge Suite 31-32, Edif. Banque de Montréal

— D. B. LEITCH—502, édif. McLeod Maladies des enfants Tél. Résid. 72471 — Tél. Bureau 4112

Dr J. C. YOUNG, médecin-chirurgien Spécialité: yeux, oreilles nez et gorge 601 édif Tegler. Edmonton. Tél. 2257

SOUDURES A L'ACETYLENE

THE CAPITAL BLACKSMITH SHOP 10250-103 rue. vis-à-vis L'Union. GREAT WEST BLACKSMITH SHOP 10633-101e rue — Qualité et service

SOUDURE A L'ELECTRICITE

DARLING ELECTRIC WELDING Co. Electricité et Oxy-acétylène. Soudons tous métaux. Réservoirs Prest-O-Lite. 9661 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6056

TAPISSERIES — PEINTURE

MAUND PAINT & VARNISH Co Ltd. 10335 Ave Jasper — Tél. 6542

TAXIS — CHARS A LOUER

ACME DOLLAR TAXI de la 101 rue au N.S.O. et Est. Tél. 6662

JACK HAYS — Tél. 2555 Jasper et 101 rue. Edmonton. Tél. 2662

TENTES — AUVENTS — MATELAS

EDMONTON TENT & MATTRESS Co 10123 102 rue Tentes, etc. Tél. 1763

TERRES & FERMES

CANADA COLONISATION ASC'N. Auxiliaire du dépt. de Colonisation et de développements, C.P.R., demandent liste de fermes améliorées, doivent être à prix modérés et inspectées avant d'être acceptées.

HUNT KILBURN,Ltd. agents généraux 700 édif Tegler. Edmonton. Tél. 4611

STUART DARROCH & Co 841 édif McLeod. Edmonton. Tél. 4923

WEBER BROS. — Edifice McLeod Edmonton — Terres, district St-Paul

VAISSELLE EN GROS

W. H. REED, Edmonton. Gros seulement Vaisselle, porcelaine, verres. Marchands envoyez-nous vos commandes de vaisselle

VETERINAIRES

Drs. CAIRNS & McCORD Tél. 2811 — 10229 99e rue

VINAIGRE — SAUCE — SIROP DE FRUITS, ETC.

PIONEER VINEGAR CO. 10507-98e rue — Edmonton Sauces à salades. Essayez tous nos produits: purs et garantis. Attention spéciale aux commandes de la campagne. Visitez notre manufacture

GÉNÉREUX PARDON

(Suite de la 2ème page)

Je puis dire qu'il l'y garda toujours, de ce moment, Danieli se résolut à quitter le monde, il entra comme simple frère dans le couvent de la Palma, près de Naples, dont Padre Ludovic était le supérieur ;il y vécut dans les larmes et les joies de la pénitence sous les yeux de son bien-aimé père; son temps accompli, il y mourut en prédestiné.

A. De SÉGUR.

UN BAPTEME MOUILLÉ

La réputation du Père Grandin se répandait au loin dans le pays et un grand nombre de Montagnais désiraient vivement le baptême.

Un sauvage des environs de Churchill, qui avait entendu plusieurs sauvages d'Athabasca lui parler du Père Grandin, se voyant près de mourir, dit à sa femme: "Que je voudrais être baptisé! Ceux qui ont reçu le baptême vont voir le Grand Esprit, baptise moi donc!

—Mais comment faire? répondit la femme, je n'ai jamais vu baptiser.

—Il paraît qu'on verse de l'eau sur la tête.

Et voilà la bonne femme qui prend sa chaudière, va la remplir au lac, et la verse en entier sur la tête de son mari.

—Va encore en chercher, reprend le malade, baptise moi bien.

Et l'opération fut répétée plusieurs fois.

Si le baptême ne fut pas valide ce ne fut certainement pas l'eau qui manqua. Dieu sans doute, eut égard au bon désir de cet enfant des bois.

Cette histoire vous fait rire peut-être. Elle fit pleurer le Père Grandin. Il ne pouvait être insensible à la pensée de ces âmes rachetées par le sang d'un Dieu et n'ayant personne pour leur appliquer les mérites de Jésus-Christ.

LA PRIÈRE EN FAMILLE

Pourquoi la prière en famille est-elle recommandée?

Parce que la famille est une société qui vient de Dieu, qui dépend entièrement de Lui; et comme telle, la famille a des devoirs envers Dieu: devoirs d'adoration, d'action de grâce.

En outre, la famille a, en tant que famille, ses besoins à elle. Il y a des grâces à demander qui intéressent tous les membres d'une famille. Donc rien n'est plus convenable que de prier tous ensemble, puisque la prière est alors plus efficace, selon la parole de Notre-Seigneur: "Si deux ou trois d'entre vous s'accordent sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux."

De plus chaque famille forme en petit une communion de saints. Il y a les membres qui luttent-ou travaillent: c'est le père qui doit gagner le pain de la famille, c'est la mère avec sa tâche de dévouement, ce sont les jeunes gens qui sans trop s'en douter sont en face des dangers de leur âge.

Il y a souvent aussi dans la famille les membres souffrants, soit un vieillard, une mère, un enfant malade, un jeune bébé encore lui-même incapable de prier.

Or, la prière de ceux qui luttent ou de ceux qui souffrent doit venir se mêler à la prière des membres de la famille, celle des enfants surtout. Les enfants, exempts des préoccupations qui troublent la prière commune des souillures qui détournent le coeur de Dieu, sont plus aptes à prier et leur prière est plus agréable à Dieu.

Aussi, la prière en famille est en honneur partout où fleurit la religion chrétienne.

Cela est vrai de notre pays en particulier dont les origines, pouvons-nous affirmer sans crainte, furent si chrétiennes.

Nous citerons l'abbé Ferland: "Exposés chaque jour à tomber sous les coups des Iroquois, les Français tâchaient de se tenir prêts à faire une mort chrétienne. Ce fut dans ce temps que devint générale une coutume pieuse qui s'est conservée jusqu'à ce jour au sein de beaucoup de familles. Dans chaque maison, matin et soir, femmes et enfants, maîtres et serviteurs se rassemblaient pour réciter les prières à haute voix."—D'après les Relations de 1651.

Les périls iroquois ont cessé. Nous n'avons plus la crainte d'être réveillée au milieu de la nuit par leurs assauts à nos fenêtres, ni d'être tués par l'un d'eux à la lisière du bois.

Mais la famille canadienne française a d'autres ennemis plus dangereux. Un instant de réflexion, et les moins clairvoyants doivent l'avouer. C'est le temps de nous rappeler la parole du Sauveur: "Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut perdre l'âme et le corps dans la géhenne."

• • •

Les parents chrétiens doivent donc s'efforcer de garder cette habitude de la prière en famille. Si cette belle habitude est perdue dans leur famille, ils doivent s'efforcer d'y revenir et d'y tenir. Et plus tard leurs enfants y tiendront à leur tour. En pratique la prière se fera difficilement en famille si elle ne se fait pas à une heure fixe. Cette heure ne doit pas être tardive.

On ne doit pas attendre d'être accablé de sommeil. En faisant la prière de bonne heure les plus jeunes peuvent prendre part, et l'on n'est pas dérangé par les "veilleux." Mais ce sont là des détails qui regardent chaque famille en particulier. La présence d'un étranger n'est pas, en soi, une raison de ne pas faire la prière en famille. Même si c'est un "ami" il ne serait qu'édifié.

Je ne puis résister à la tentation de rapporter ici ce que disait devant moi un brave homme de race juive qui passe dans les campagnes depuis vingt ans peut-être: "Dans le comté de C... dit-il, autrefois chaque soir on faisait la prière dans les maisons. Aujourd'hui, je ne vois plus cela." Sans exagérer la valeur de ces paroles il faut avouer que cet étranger avait un peu sinon beaucoup raison. C'est donc dire que tout juif qu'il est la prière en famille l'édifiait.

Soyons certains en tout cas que rien ne favorisera autant l'esprit familial que la prière en famille, car elle montre la société familiale sous son vrai jour, avec l'autorité du chef qui représente Dieu, et avec l'unité des membres dans la charité mutuelle.

L'Action Catholique.

JEANNE D'ARC ET CLÉMENCEAU

On raconte que, recevant il y a quelques mois, un haut fonctionnaire qui croyait devoir se plaindre de l'ingratitude des hommes, M. Georges Clémenceau lui aurait prêché de se soumettre humblement à la destinée.

—Ecoutez une histoire, dit-il à son interlocuteur. Je me promenais l'autre matin aux Tuileries. Une maman me désigna à sa petite fille. "Qu'est-ce qu'il a fait, ce monsieur-là? demanda l'enfant. —Il a sauvé la patrie, répondit la mère, avec une grandiloquence excessive.—Comme Jeanne d'Arc, alors?—Oui, comme Jeanne d'Arc, ma chérie...—Eh bien, "pourquoi qu'on ne l'a pas brûlé?" Vous voyez, ajouta M. Clémenceau, j'attends...

NOS FAITS ET NOS GESTES

EDMONTON

COIN DES

BONNES AMIES

Les Bonnes Amies ont été bien peinées d'apprendre l'épreuve qui vient de frapper la famille McNeil dans la mort de Madame McNeil à Québec. Elles offrent à Mlles McNeil leur sincère et affectueuse sympathie.

• • •

Mlle Laurette Girard est de retour à Edmonton, après avoir fait un assez long séjour dans l'Est. Les Bonnes Amies souhaitent que le soleil d'Alberta achève de la rétablir, afin qu'elle puisse rester définitivement parmi nous.

• • •

Mlle Flora Beauregard est partie mardi pour Montréal après avoir passé un an ici, en visite chez sa soeur, Mme G. Brodey. Le Cercle des Bonnes Amies, dont elle faisait partie, lui souhaite un bon voyage et garde l'espoir de la revoir.

Collège des Jésuites

Voici les nouvelles nominations qui viennent d'avoir lieu au collège:

R. P. Joseph Fortier, préfet;

R. P. Hébert, surveillant;

R. P Garneau, professeur de Belles-Lettres;

R P. Beaucage, professeur de Syntaxe;

R. P. Broffard, professeur d'Eléments latins.

R. P. Lessard devient directeur spirituel des élèves et professeur d'anglais ;

R. Frère Dubreuil, cuisiner.

Et voici où sont allés ceux qui ont quitté le collège:

R. P. Bégin, assistant recteur au Saut au Récollet;

R. P. Péloquin, assistant supérieur ed la maison de retraite de St-Martin, près Montréal;

RR. PP. Benoît et Millet s'en vont à l'Immaculée Conception, Montréal.

VISITEUSES

A NOS BUREAUX

Mme Arthur Labbé; Mme J.-E. Primeau et ses deux jeunes filles; Mme Adj. Marcoux et ses deux jeunes filles partant pour un voyage dans la province de Québec; et Mlle Carmella Châteauneuf; toutes de St-Paul.

Et visiteurs

Beaucoup sont déjà venus voir où en est notre nouvelle installation de la 107e rue.

Mais nous devons mentionner deux visiteurs qui ne sont pas précisément des environs. Le premier est le R. P. Allard, rédacteur du Patriote de l'Ouest, à Prince Albert, Sask. Le second est le R. P. Lefebvre, qui arrive d'Aklavik, à l'embouchure du Mackenzie.

Un autre encore est M. Alphonse Brazeau, agent des passagers du C.N.R. pour l'Ouest canadien qui est venu s'occuper des trains du pèlerinage du Lac Ste-Anne Il a aussi visité divers centres canadiens français pour y préparer dès maintenant le "Voyage de la Survivance Française." D'après M. Brazeau, tout annonce, pour ce grand pèlerinage de l'Ouest à l'Est, un grand succès, surtout pour l'Alberta.

NOUVELLES RÉGIONALES

Lac Ste-Anne

Mercredi et jeudi derniers, 27 et 28 juillet, les rives pittoresques du Lac Ste-Anne se couvraient, autour de la Mission, située au sud du lac, d'une foule universelle: Indiens Kris, Métis, Européens de Pologne, d'Ukraine, d'Allemagne, de Belgique, de France, des Iles Britanniques, etc., Américains des Etats-Unis et du Canada, tous venaient là offrir et recevoir ce qui remue l'âme humaine dans ses ondes les plus délicates et les plus profondes: la vie spirituelle.

Plus encore que dans les pèlerinages célèbres et fréquentés, c'est dans ces lieux humbles et pauvres que l'observateur psychologue reconnaîtrait que l'humain n'exclut pas le divin, ni le divin l'humain. L'homme à demi-sauvage encore y dépasse souvent, par l'intensité de sa vie surnaturelle, par la grandeur et la simplicité de ses actes, la plupart des civilisés, même des plus avancés dans les domaines de l'intelligence. L'indien kri, plus que le chrétien blanc d'aujourd'hui, a le sens du sacrifice et de la piété vraie. Il suffit de les regarder pour le constater. On devine immédiatement que ce qu'ils cherchent, c'est **moins le bonheur que le bien.** Quelle grande leçon ils donnent ainsi, et sans le savoir.

Ces deux jours ont amené de tous les points de la province, et même d'au delà de ses frontières, environ 4,000 âmes. A pied, en voiture, en automobile, en chemin de fer, la foule venait prier la grande Sainte, vénérée surtout des Bretons et des Canadiens français. Ces derniers, cela va sans dire, formaient le groupe ethnique le plus nombreux, avec les Indiens et les Métis.

Confessions et communions y furent nombreuses.

Le jeudi, jour des Blancs, la grand'messe fut célébrée en plein air, sous la grande voûte ouverte qui protégeait du soleil ardent. Le R. P. Philippeaux officiait, assisté de M. le curé Goutier comme diacre et de M. le curé Mallet, comme sous-diacre .

Le sermon français fut fait par le R. P. Prud'homme et le sermon anglais par le R. P. Jennings.

L'après-midi eurent lieu la vénération des reliques et la procession du Très Saint-Sacrement.

Et, ces grandes journées accomplies, la petite Mission rentre dans sa paisible humilité, attendant l'avenir qui est dans les mains de Dieu.

Beaumont

Lundi dernier, deux de nos demoiselles nous ont laissés pour la vie religieuse. Ce sont Mlle Laura Vaugeois, fille de M. Joseph Vaugeois et Mlle Marie-Agathe Magnan, fille de M. David Magnan. Toutes deux, après avoir fait leurs études au couvent de Morinville, ont décidé d'entrer dans l'ordre de leurs excellentes maîtresses. Elles sont parties pour Trois-Rivières où elles vont faire leur noviciat.

M. Flavius Bédard, de Lewiston, Maine, en compagnie de sa femme et de sa soeur vient de passer un mois chez nous.

Il trouve que l'Ouest est beaucoup mieux qu'on le lui avait dépeint.

Il remercie tous ses parents et amis d'avoir trouvé parmi eux un cordial accueil.

Correspondant.

Legal

Un grand nombre de paroissiens se sont rendus en pèlerinage au vieux sanctuaire du Lac Ste-Anne. Soixante-seize en train spécial, une vingtaine en automobile. Partis de Legal à 7 h. du matin, jeudi 28, de retour à 11 h. du soir. Tous sont enchantés de leur pieux voyage. La température était idéale.

Le vendredi 29 fut une journée de sports et d'amusements à Legal. Partie de balle l'après-midi, et le soir tournoi de boxe. La fête se termina par un véritable déluge, qui rendit les chemins excessivement boueux et quasi impraticables. Cependant le retour de tous les amateurs de boxe s'est effectué sans accident.

Le jeune Raoul Bergevin reçut une ruade de cheval qui lui brisa la jambe à deux places. Il reçut de suite les soins du Dr Riopel, qui toutefois jugea nécessaire de le faire transférer à l'hôpital d'Edmonton.

Mlle Adrienne Montpetit, fille de M. et Mme Ludger Montpetit de Diligence, est partie pour Trois-Rivières, où elle entrera au noviviat des Soeurs Filles de Jésus. Heureuse famille où le Bon Dieu s'est réservé cette âme de choix exclusivement pour son service.

Le R. P. Routhier, professeur au Juniorat des Pères Oblats d'Edmonton était à Legal, dimanche 31, et a prêché à la grand-messe sur la vocation du prêtre. Dans sa tournée dans les familles, il a réussi à ce que plusieurs enfants entrent au Juniorat à la rentrée. C'est une bénédiction pour la paroisse.

Baptêmes.—29 juillet.—Joseph, Octave, Edmond, né de Joseph Bougie et Elise Boisvert. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Préfontaine.—Marie, Léontine, née de Gilbert Cormier et Juliette Mailhot. Parrain et marraine, M. et Mme Euclide Perreault.

30 juillet—Mabel, Marie, née de Louis Frédéric et Mérence Tremblay. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Tremblay.

31 juillet—Lucien, Léo, Joseph, né de Raoul Maihot et Elmire Leblanc. Parrain, Henri Mailhot, marraine, Lucienne Davio.

Correspondant.

Cold Lake

Dernièrement ont eu lieu les funérailles du doyen de l'endroit et un pionnier de la première heure, le sieur Maxime Ducharme, décédé à l'âge de 85 ans, après une courte maladie. Malgré son âge, Ducharme était resté très alerte et travaillait continuellement. Il avait l'estime de tous parce que modeste et discret. Toute la population a tenu à l'accompagner à sa dernière demeure.

Il laisse ici pour le pleurer: sa fille, Madame Eug. Arsenault et son mari, et deux arrière-petits enfants, dont la mère, sa fille, est morte lors de la grippe espagnole en 1919.

Originaire de St-Andre, comté de Joliette, Québec, il avait émigré aux Etats, où il resta 30 ans. Il était venu à Cold Lake, il y a 16 ans au début de la colonisation. Il laisse aux Etats une fille, Madame Vve Fred Donat, à South-Bridge Mass., et deux fils, Wilfrid et Joseph.

• • •

Les chemins ont été rendus impraticables à la suite des pluies torrentielles de ces derniers temps. A Rife, des autos camions qui font le service entre St-Paul et Cold Lake sont restés bloqués presque toute une semaine. L'eau courait abondante dans des ruisseaux qui étaient à sec depuis 3 ans.

Dernièrement sont venus à Cold Lake, M. R. T. Rodd, Inspecteur chef provincial des Pêcheries, accompagné de M. l'Inspecteur en chef des Etablissements de Pisciculture du Canada. Ils ont étudié la possibilité de récolter des oeufs de truite qui seraient mis en culture à l'établissement de pisciculture de Banff au printemps prochain et jetés dans le lac.

Au point de vue touristique le mouvement est très accentué malgré le mauvais état des chemins. On a compté 42 autos en circulation dans une seule journée.

Sur le lac on a lancé un bateau promenade avec toiture abri, 30x8, moteur Chevrolet, 39 chevaux, 25 personnes. Un canot de course a été lancé également, 30x6, 4 personnes, moteur Sterling, 60 chevaux, vitesse 40 milles à l'heure.

Correspondant.

St-Vincent

Le lundi, 18 juillet, quelques amis et voisins surprenaient, tout-à-fait à l'improviste, notre sympathique marchand, M. G. Tardif, pour lui souhaiter sa fête. Ce fut une agréable veillée.

Madame Tardif, avec sa bonne grâce connue, dirigeait le service et fit offrir aux convives, refraîchissements et gâteaux.

Il n'y eut pas de danse, mais une couple de gigues canadiennes furent allègrement exécutées par quelques anciens. Les jeunes tentèrent de les imiter, mais le pas de gigue ne leur advenait pas du tout.

Sur l'invitation de M. Tardif de parler sur un sujet quelconque, M. A. Mahé expliqua d'une façon, sinon certaine, du moins vraisemblable, l'origine de la légende canadienne des lutins. Comment il se faisait que l'on trouvât parfois un cheval couvert de sueur, blanc d'écume, au petit matin à l'écurie, et pourquoi la crinière des chevaux se trouve parfois embrouillés d'une façon inextricable par les invisibles lutins. Ces explications parurent surprendre agréablement l'assistance.

Naturellement cette histoire des lutins, n'a rien d'authentique, elle est plutôt le fruit de l'imagination greffée sur une série de contes, de légendes et même de superstitions communes à la province de Québec et à certaines régions de France.

Quoiqu'il en soit, il est à peu près certain que les lutins ont existé dans la période préhistorique, à la grande joie d'abord de nos arrière-ancêtres les Gaulois qui les massacrèrent sans pitié, et à leur grand dam ensuite, quand ces petits nains se joignirent aux Belges-Krimis qui, à leur tour, envahirent les Gaules et en chassèrent les habitants, grâce aux précieux renseignements des petits lutins qui à force de ruse et d'adresse avaient réussi à se soustraire à l'extermination.

Le 7 août prochain, il y aura a St-Vincent un tournoi de balle au camp. Plusieurs clubs sont dé, engagés pour disputer les prix qui y seront offerts.

Les St-Vincents sont durs à battre; avis aux amateurs qui veulent se mesurer avec eux. Le même soir, à huit heures, à la salle Mailloux, une soirée récréative sera donnée sous les auspices du Cercle local de l'A.C.F.A.

Correspondant.

St-Charles

Dimanche dernier, 31 juillet, le Cercle paroissial de St-Charles a tenu sa première réunion sous la présidence de M. Donat Hews.

On a d'abord procédé à la nomination des membres du comité, qui a été constitué de la façon suivante: M. Donat Hews, président déjà nommé lors de la formation du cercle; vice-président, M. Cyrille Cloutier; secrétaire-trésorier. R. P. A. Wattelle; délégué du district scolaire, M. Cyrille Cloutier; délégué du cercle, M. Hippolyte Beaudry.

Le président a donné lecture de quelques résolutions du dernier congrès avec commentaires.

Il a été proposé et résolu de commencer la bibliothèque française par la demande de 100 livres, et la somme de $5.00 a été collectée à cet effet.

Correspondant.

Plamondon

L'exposition annuelle de la société d'Agriculture de Plamondon aura lieu les 11 et 12 (mercredi et jeudi) du mois d'août. Tout intéressante exposition, intéressante par ses nombreuses variétés de céréales et de légumes: blés, Marquis, Kitchener, Garnet Durum, et autres; avoines, Victoire, Leader, Abondance, Bannière d'Ottawa, et autres; légumineuses, foin artificiel, Luzerne, Gesse des bois, brome grass, mil, et autres; plusieurs variétés de belles pommes de terre sont exposées, un grand nombre de lots de jardinage sont exposés dans lesquels on trouve toutes les espèces cultivées.

La Halle, toujours bien garnie d'ouvrages féminins, excite beaucoup la curiosité des visiteuses et visiteurs. L'exposition de chevaux, de bêtes à cornes, de porcs, de moutons, et de volailles, n'est pas moins intéressante. C'est en même temps une belle fête pour tous les cultivateurs et cultivatrices à laquelle personne ne devrait rester indifférent. Une visite à ses collègues, une fois l'année, n'est pas de trop.

Le président de la Société:
Joseph ULLIAC.

Une seule suffit

Les joies du ménage.

Lui.—Dieu merci. Je ne suis pas un homme à double face.

Elle.—Tu as mille fois raison. Quand on a une figure comme la tienne, c'est bien assez d'une...

Si tout sort de terre

Deux fermiers entre eux:

Le premier—Si ces pluies continuent, tout va sortir de terre!

Le second — Bondance, moi qu'ai deux femmes dans le cimetière.

Au tribunal

—Vous êtes accusé d'avoir forgé un chèque.

—Mais, son honneur, je ne sais même pas signer mon nom.

—Vous n'êtes pas accusé d'avoir signé votre nom mais celui d'un autre.

Lisez les annonces, vous ne savez jamais s'il ne s'y trouve pas quelque chose qui vous intéressera.

TRIBUNE LIBRE

Il est bien entendu que, si nos colonnes sont ouvertes à tous les Canadiens français, à condition que leurs lettres soient utiles,—et nous nous réservons le droit de juger de leur utilité,—néanmoins nous laissons aux auteurs toute la responsabilité de leurs écrits. De plus chaque correspondance doit porter le nom et l'adresse réels de l'envoyeur, de façon que nous soyons certain de sa bonne foi.

M. le Rédacteur,

On tend de plus en plus, semble-t-il, à introduire des termes équivoques ou simplement faux dans la discussion de nos problèmes nationaux. Parmi ceux-ci, les termes **"unité nationale"** et **"canadien tout court"** sont couramment utilisés à tort et à travers, et méritent tout d'abord d'être bannis à jamais de notre langage.

Dans son numéro de février dernier, l'"Action française" de Montréal consacrait à cette mission la mise au point que nous nous permettons de reproduire ici:

"Dire que "l'unité nationale passe avant la langue et les droits particuliers de chaque groupe ethnique" c'est employer une formule suspecte, sinon objectivement fausse.

Non, il faut en prendre son parti: l'unité nationale ne peut être absolue au Canada; elle ne peut être que relative. L'on oublie trop qu'en 1867 les Pères de la Confédération n'ont pas fondé une nation et qu'il n'était pas en leur pouvoir de le faire. Une nation ne se constitue pas par un décret parlementaire, ou politique; elle est le fruit des causes multiples où les autorités politiques n'ont que peu de choses à voir.

De par la volonté du législateur de 1864-67, l'unité nationale en Canada ne va point sans le maintien de la dualité ethnique et de la diversité provinciale. Vouloir une unité plus complète, ce peut-être l'affaire des Anglo-Canadiens, ce ne peut être l'affaire des Canadiens français; c'est repousser le principe même de l'Etat fédérateur pour revenir à la thèse des pires ennemis de notre race en 1864, à la thèse de l'Etat unitaire, niveleur de toutes les frontières ethniques. Pour parler correctement, il faudrait même bannir, une fois pour toutes, de notre langue, ce terme d'"unité nationale" qui implique une fusion d'éléments à laquelle répugne une fédération politique comme celle des provinces canadiennes. L'expression "union nationale", plus conforme à la réalité des choses, devrait nous suffire.

Tout aussi suspect ce terme de "Canadien tout court" qu'on essaie de mettre en circulation. Que serait-ce qu'un "Canadien tout court" au sens national du mot? Serait-ce un Canadien ni anglais ni français, ou mi-anglais et mi-français? Car, enfin, il faut choisir et parler de choses concrètes. Si l'on veut une sorte d'uniformité linguistique et ethnique, au profit ou au détriment de quelle race veut-on qu'elle s'accomplisse? De la race anglaise ou de la race française? Le rôle de dupes qu'on nous réserve en cette évolution est par trop visible pour qu'il soit nécessaire de répondre.

Voudrait-on d'une uniformité où chacune des deux races ferait sa part de sacrifices pour aboutir à un type ethnique nouveau, ni anglais ni français, ou moitié l'un et moitié l'autre? C'est alors l'utopie grotesque d'une nation hybride traversant avant de se constituer, l'étape interminable du **melting pot** et du jargon; ou c'est l'hypothèse chimérique d'un peuple de 10 à 20 millions d'âmes demain, parlant également bien deux langues et s'appropriant également deux cultures; monstre psychologique et historique.

De quelque côté qu'on la retourne, cette expression de Canadien tout court" se révèle comme un non-sens ou ne souffre de sens que dans son acception politique. Et alors le "Canadien tout court". n'est point le Canadien ni anglais ni français; c'est le Canadien ou anglais ou français, adhérant loyalement aux principes de 1864, travaillant à l'union nationale, mais dans le respect des diversités provinciales et ethniques.

(L'Action Française).

COMMOTION EN JUDÉE

Grand émoi en Jérusalem. La Cité Sainte a été ébranlée dans ses fondements. Des monuments antiques et vénérés ont subi des désastres. De nombreuses personnes ont été victimes directes ou indirectes du séisme qui s'est fait sentir dans presque toute la Judée et la Samarie d'antan. Du mont Galaad, en Transjordanie jusqu'aux foubourgs de Jaffa; des portes de Bethléem à Nablus, à mi-chemin de Nazareth, toute la vallée du Jourdain a été violemment secouée. La désolation et la frayeur règnent sur une étendue de 1200 milles carrés.

Il n'y a que quelques jours seulement que la Palestine a tremblé. Ses commotions sont inscrites dans son sol tourmenté comme elles sont relatées dans les plus anciens documents, tantôt sous la forme historique ordinaire, et d'autres fois en figures de style ainsi qu'il sied au génie oriental. Lorsque l'Histoire Sainte nous apprend le sort fâcheux qui échut à Coré, Dathan et Abiron, engloutis sous les yeux du peuple: nous savons par là qu'un tremblement de terre à l'épicentre plus ou moins éloigné se produisit, causant à l'endroit précis où furent ensevelis vivants ces trois personnages et leurs compagnons, une crevasse profonde qu'une seconde commotion presque immédiatement subséquente, referma sur eux. Les murs de Jéricho s'écroulèrent au son des trompettes, non sans doute parce que ce bruit les ébranla, mais parce qu'à l'instant fatidique, la terre trembla.

De ces phénomènes géologiques il y en a eu à presque tous les âges: ils n'ont pas toujours eu d'écrivain inspiré pour les faire connaître à la postérité. On cite dans les temps récents le sinistre, conséquence d'une violente secousse, qui se produisit à Safed, un peu au nord de la mer de Galilée et où 4,000 personnes périrent. Vers ce temps-là une faille profonde divisa la berge escarpée et rocheuse du Jourdain avec un bruit qui eut un retentissement effroyable. A tout cela rien de surprenant puisque la vallée intérieure du fleuve palestinien et de la Mer Morte sont d'origine volcanique: N'est-ce pas une éruption inattendue qui détruisit les villes de la Pentapole aux temps anciens du Père des Croyants?

Les Hébreux, peuple de foi considéraient ces manifestations des forces de la nature comme des expressions du mécontentement et de la colère de Dieu. Quoi qu'en pense la **science** moderniste, rien ne prouve que ce n'en était pas. De ce que le fléau actuel a frappé ces jours-ci Juifs et chrétiens, musulmans et infidèles, d'aucuns infèrent que ces phénomènes ne peuvent être des fléaux **voulus** de Dieu. Et pourquoi pas? L'astre du jour ne répand-il pas ses bienfaits sur les bons et les méchants? Cela ne signifie pas que ce ne soit pas un don de Dieu. Quelque interprétation qu'on attache au désastre actuel, il n'en reste pas moins qu'il a fait bien des malheureux, multiplié les ruines et causé des misères. Le monde humanitaire et compatissant, le monde chrétien surtout, se fera un devoir de secourir les sinistrés et d'aider à réparer les dommages. Les sanctuaires sacrés de la Palestine sont les premiers de la catholicité. Sanctifiés par le souvenir omniprésent du Rédempteur, ils sont les joyaux les plus précieux que possède l'univers chrétien. Il nous incombera donc de faire notre part lorsqu'on fera appel à nous pour trouver les ressources qui permettront leur restauration.

(Le Soleil).

LE JAPON VEUT UNE PROPORTION DE 3 A 5

Genève. — L'accord relatif et provisoire des Anglais et Japonais sur un tonnage total de 500,000 tonnes pour les croiseurs et les contre-torpilleurs, avec réserve que certains navires démodés pourront continuer à servir sans figurer au total, reste la base des négociations qui se poursuivent actuellement à Genève. Les Japonais n'insistent pas sur un nombre de sousmarins égal à celui des Anglais et des Américains mais cherchent à faire améliorer, pour ce type de navires, leur proportion de 3 à 5. La délégation américaine, qui comptait quitter Genève au commencement d'août, envisage maintenant le milieu du mois suivant comme la date la plus propable de son départ.

LE PAUVRE PRINCE

Il y avait une fois un prince qui avait envie de se marier. Un beau jour prenant son courage à deux mains, il demanda la fille de l'empereur. Or le prince possédait un rosier qui ne fleurissait qu'une fois tous les cinq ans, et qui même alors, ne portait qu'une seule rose, mais une rose si belle que son parfum était unique au monde. Le prince possédait également un rossignol au chant merveilleux. Il décida de faire cadeau à la princesse de la rose et du rossignol et les lui envoya dans de belles cassettes d'argent. Quand la princesse vit les cassettes elle tapa des mains de joie; mais elle faillit pleurer de dépit en voyant leur contenu, et elle refusa de voir le prince. Sans se décourager pour cela, il se barbouilla la figure de brun et de noir et frappa à la porte. Il demanda à l'empereur un emploi dans le palais et comme on avait justement besoin d'un valet pour garder les porcs on le nomma "Porcher impérial." Il habitait une vilaine petite chambre près de la porcherie et il y travaillait tout le jour. Tout d'abord il fit une jolie petite bouilloire, toute entourée de petites cloches qui tintaient joyeusement sur un vieil air quand l'eau se mettait à bouillir.

Un jour que la princesse passait par là, elle reconnut le vieil air que chantait la bouilloire. C'était une de ses mélodies favorites!!

—Demandez au porcher, dit-elle, le prix de son instrument.

Une des dames de la cour posa la question au porcher.

—Dix baisers de la princesse, répondit celui-ci.

—L'imprudent personnage, dit la princesse. Demandez-lui si dix baisers de mes compagnes suffisent.

—Non merci! dit le porcher, dix baisers de la princesse ou je garde ma bouilloire.

—Alors, dit la princesse, mettez-vous toutes autour de moi pour que personne ne nous voie.

Ainsi le porcher eut dix baisers et la princesse la bouilloire. Cependant le porcher ou le prince comme on voudra, avait fabriqué une crécelle qui lorsqu'on l'agitait jouait les valses les plus entraînantes.

—Voilà qui est merveilleux, dit la princesse, demandez-lui le prix de son instrument.

—Cent baisers de la princesse, répondit cette fois le porcher.

—Il déraisonne, s'écria la princesse, puis à la réflexion: Et pourtant il faut encourager les arts. Dites-lui qu'il aura dix baisers de moi et le reste de vous."

Mais le porcher n'entendit pas de cette oreille.

—Cent baisers de la princesse, répéta-t-il.

—Alors, mettez-vous toutes autour de moi.

Et toutes les dames l'entourèrent.

Justement l'empereur passait par là.

—Que signifie, dit-il, cette affluence devant la porcherie.

Les dames étaient si occupées à compter les baisers qu'elles ne virent pas l'empereur s'approcher.

—Qu'est-cela, s'écria-t-il, quand il vit ce qui se passait. Et d'un coup de babouche il chassa de la cité le porcher et la princesse.

—Hélas! dit celle-ci, si seulement j'avais épousé le beau prince! Que je suis malheureuse!

Alors le porcher se cachant derrière un arbre se débarbouilla le visage et revêtit son habit de cour. Il respirait tant de noblesse que la princesse resta abasourdie quand il reparut.

—Vous voilà satisfaite, dit-il alors. Vous n'avez pas voulu d'un prince honorable, vous avez méprisé la rose et le rossignol, mais vous étiez prête à embrasser un porcher en échange d'un jouet trompeur!

Et le prince lui tournant le dos regagna tout seul son royaume.

Petite Ecolière.

DES CRIS EN COUR

Dublin. — George Plunkett et neuf autres accusés d'avoir comploté pour assassiner Kevin O'Higgins, le vice-président de l'Etat Libre, ont comparu en cour de police pour la deuxième fois. O'Higgins a été tué par des assassins, dans les rues de Dublin. La police a déclaré que son enquête dans cette affaire était incomplète et demandé un nouvel ajournement. On a accordé un ajournement d'une semaine, en dépit des protestations de l'avocat des prisonniers, qui a prétendu que l'on n'avait fait valoir aucune preuve. Il a nié toute participation au crime par les prisonniers. Le prétoire était rempli de personnes sympathiques aux prisonniers. Parmi elles on remarquait la républicaine bien connue, Mme Maud Gonne MacBride, et Mme Charlotte Despard, la soeur de feu Lord French. Lorsque les prisonniers furent reconduits à leurs cellules, les cris "vive la république" "vive DeValera" se firent entendre.

LA GRANDE AVENTURE

Nous avons le plaisir d'accuser réception de "La grande aventure," le nouveau livret-guide français du Chemin de fer national du Canada. Un petit livre admirable de précision et de bon goût.

Un voyage est toujours une aventure, mais lorsqu'il emprunte l'itinéraire de Champlain, La Salle, de la Vérendrye et autres découvreurs et explorateurs célèbres il devient une "grande aventure," riche en découvertes et en émotions—comme l'était autrefois la recherche du fameux passage du nord-ouest—une incursion dans le passé et dans le présent qui excite l'imagination.

C'est la pensée que nous trouvons développée, avec un rare bonheur, dans ce nouveau livret-guide du Chemin de fer national du Canada.. Nous y apprenons ainsi que le réseau National suit ou croise aujourd'hui les pistes tracées par tous les grands explorateurs et découvreurs et que ces convois, pour offrir aux voyageurs de nos jours tout le confort refusé à ceux d'antan, sont un moyen de transport aussi pittoresque, aussi romanesque que le canot d'écorce ou le "vaisseau des prairies."

Le texte, dont l'auteur est Ernest Schenck, nous promène de Halifax à Victoria, de Louisbourg à l'Alaska. Il nous fait voir tous les endroits qu'il faut connaître, évoque avec enthousiasme les scènes glorieuses de notre histoire et décrit avec un style enchanteur les beautés de notre pays.

La partie descriptive est admirablement complétée par environ 80 gravures—dont six hors texte — signées Octave Bélanger, un jeune artiste canadien dont quelques oeuvres ont été reçues au salon de Paris.

Le livre se divise en cinq chapitres et une introduction. Une table des matières permet de s'y guider et de trouver instantanément le sujet des gravures incorporées dans le texte.

A l'occasion du centenaire de Crémazie et du jubilé de la Confédération le Chemin de fer national a eu l'heureuse idée d'ajouter à son livre une poésie du poète canadien mise en chanson par le professeur J. J. Gagnier.

Une jolie couverture décorée d'une composition en couleur montrant, dans les Rocheuses, le canot du trappeur et du missionnaire et la locomotive moderne, petit symbole qui illustre bien le texte, habille ce petit livre de 112 pages, bourré de faits historiques et de descriptions chatoyantes, véritable vade-mecum du touriste qui traverse le Canada et poursuit, après les pionniers audacieux d'autrefois, "la grande aventure."

Avec "Québec, la douce France" le Chemin de fer national du Canada nous a habitués à des publications ferroviaires d'un genre spécial, remarquables par leur ton littéraire et artistique, et offrant ce cachet, vivement apprécié par les Canadiens Français, d'être non pas des traductions, mais des oeuvres originales écrites et illustrées par des artistes de notre langue. "La grande aventure" est dans la tradition désormais établie par notre grand réseau national. Cet ouvrage artistique laisse loin derrière lui les brochures ordinaires. Du même format que "Québec, la douce province" il mérite de prendre place aussi sur les rayons de bibliothèque. Il fait autant d'honneur au Chemin de fer national du Canada qui en a conçu l'idée qu'au Canada Français qui l'a inspiré.

"LA PETITE DIFFÉRENCE"

Peut-être ignorez-vous l'histoire que Garfield, ancien président des Etats-Unis, racontait au sujet de "la petite différence"?

Non?

Alors, permettez qu'on vous la rapporte en quelques mots.

Garfield, quand il n'était que le petit Garfield tout court, allait à l'école en compagnie d'autres petits gâs avec lesquels il rivalisait, ainsi qu'il arrive souvent à cet heureux âge. Il avait beau bien apprendre ses "lessons," un de ses petits compagnons le battait toujours.

Le petit Garfield n'aimait guère la chose, mais ne s'en occupait pas davantage pour le moment.

Or, il advint que la papa Garfield envoya son petit gâs à un "high school" où précisément il rencontra de nouveau le petit garçon d'enfance qui le "chauffait" si fort à l'école primaire. On se mit à travailler avec ardeur de part et d'autre, mais Garfield eût le dessous, à son grand désappointement.

Il avait beau s'appliquer de son mieux, bernique! son émule arrivait toujours bon premier.

Garfield se prit alors à penser que vraisemblablement son ami avait un cerveau supérieur au sien et que toute lutte était inutile.

Cette pensée le faisait souffrir; il se sentit inférieur pour toujours. A quoi bon rivaliser avec un concurrent supérieur?

Un soir, Garfield se préparait à se mettre au lit en ruminant pour la centième fois la même pensée amère et humiliante. Il éteignit la lampe et se rendit près de la fenêtre pour lever un peu le rideau afin que l'air frais pénétrât dans la chambre. En jetant un rapide coup d'oeil au dehors, il ne fut pas peu surpris d'apercevoir dans une chambre voisine son compagnon de classe, son rival, qui travaillait encore. Très intéressé, Garfield s'assied et l'observa attentivement et pendant quinze minutes la lampe de son voisin brûla encore.. "Je l'ai, se dit le jeune Garfied, quand son rival se fût mis au lit, voilà la "petite différence"!

Quinze minutes par jour de travail supplémentaire!

Notre jeune homme travailla quinze minutes de plus chaque jour tant et si bien qu'il battit son fameux compagnon, parce qu'il avait trouvé le "joint," comme on dit.

En agriculture, il y a aussi la petite différence.

Deux voisins ont chacun un champ de blé; seule une clôture les sépare; le sol est de même composition; le même soleil réchauffe les deux champs, les mêmes nuages leur versent la pluie bienfaisante; on suit les mêmes méthodes pour ensemencer, récolter et porter au marché. Tout est semblable, sauf une petite différence: l'un des deux a été un peu plus particulier dans le choix de la semence ou bien a donné un ou deux coups de herse de plus.

Voilà! Cette "petite différence" est peu de chose, mais cependant ce cultivateur a récolté 6 minots de plus par acre que son voisin!

En industrie laitière, il y a aussi la "petite différence"! Souvent, c'est le choix d'un bon taureau au lieu d'un taureau d'aussi belle aparence, mais de sang commun. Dans le premier cas, c'est un gros atout de succès; dans le second, un atout de fiasco.

Et ainsi de suite.

Garfield à raison: il y a une "petite différence" en toute chose aussi bien à l'école que sur la ferme.

Ami lecteur, profitez de la leçon de Garfield, devenu plus tard président de la république américaine.

Fausse marchandise?

Si l'on vous servait une marchandise inutile ou avariée, il ne serait que juste que vous réclamiez votre argent de la firme qui vous l'aurait fournie.

Mais dans le cas de votre journal, vous ne pouvez pas dire que nous vous servons une marchandise fausse.

Donc payer votre abonnement est une dette d'honneur et nous avons un droit légitime à cette dette.

De plus, lorsque vous vous mettez en retard, vous n'en faites pas souffrir seulement "L'Union" et ses employés, vous en faites souffrir la majeure partie des Canadiens de la province, parce que vous retardez le succès et le développement régulier du journal qui est le principal artisan de la lutte pour les intérêts des Canadiens-français.

Conclusion: payez votre abonnement d'avance et ne faites pas tort à tous.

Si vous ne le faites pas nous n'aurions pas d'autre ressource que celle de ne plus vous fournir la marchandise et de supprimer votre journal.

Qui en souffrira le plus?

Government Liquor Control Act of Alberta

DEMANDE D'UNE LICENCE DE BIÈRE

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que le soussigné a l'intention de faire application à l'ALBERTA LIQUOR CONTROL BOARD pour une licence pour vendre de la bière au verre, ou en bouteille débouchée, pour consommation en conformité avec les réglements du Government Liquor Control Act of Alberta, et méthodes adoptées, en rapport au site suivant:

Lots 4 et 5, Block 4, dans le village de Vimy, province d'Alberta, enregistré comme plan 243ICL, la bâtisse devra être connue comme Vimy Hotel. Plans soumis à l'Alberta Liquor Control Board. Le salon de bière sera situé au coin Nord-Est du premier plancher de la bâtisse.

Daté à Vimy, Alberta, ce 27e jour de juillet 1927.

JOSEPH J. CORBEIL,
applicant.

PETITES ANNONCES

A VENDRE boutique de forge, située dans le village de Villeneuve, avec résidence et propriété, bonne clientèle, agence des machines agricoles Massey Harris, tracteur Fordson, etc. Située dans un bon district de cultivateurs. Bâtisses: atelier, résidence, grainerie et laiterie, écurie, poulailler, bon puits. S'adresser à M. E. Coulombe, Villeneuve, Alta.

ON DEMANDE jeune fille, de préférence de la campagne, pour aider dans ménage avec 3 enfants, vie de famille. S'adresser à L. Regamey, 11818-108e rue, Edmonton. Salaire $20 par mois.

DEUX instituteurs ou institutrices bilingues demandés pour le district Philorum No 2665. Commencer le 1er sept. Pour salaire et références, écrire à E. P. Olivier, sec.-trés., Bonnyville, Alta. F.42

ON DEMANDE pour l'école Arctic No 1989 une institutrice ou instituteur (canadien français) avec certificat de 1ère ou 2ème classe. S'adresser à L. Langevin, Sec.-trés., St-Vincent, et mentionner le salaire exigé.

ON DEMANDE un homme capable de conduire un tracteur. S'adresser à M. Pierre Bérubé, Beaumont, Alta.

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".—

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada." —

LES MARCHÉS

EDMONTON

BLÉ—

No. 1 Nord	1.33
No. 2 Nord	1.28
No. 3 Nord	1.23
No. 4	1.08
No. 5	.91
No. 6	.74
Fourrage	.66

AVOINE—

No. 2 C. W.	.48
No. 3 C. W.	.44

ORGE—

No. 2 C. W.	.65
No. 3 C. W.	.60
Fourrage	.50

WINNIPEG

BLÉ—

No. 1 Nord	1.61

VANCOUVER

No. 1 Nord	1.60

BÉTAIL—

De choix	7.50 à 8.50
Qualité bonne	5.00 à 7.00

PORCS—

Lisses épais, au débarqué	10.25

MOUTONS—

Agneaux	8.00 à 12.00
Autres	4.50 à 7.00

Prix des produits agricoles payés par les acheteurs en gros.

CRÈME—

Spéciale	.35
No. 1	.33
No. 2	.30

Ces prix peuvent baisser de 2, 3, 4 et même 6 sous, d'après la distance du marché.

BEURRE—

De laiterie	.18

OEUFS—

Extras, la douzaine	.28
Première qualité	.25
Deuxième qualité	.20

VOLAILLES—

Grasses	.13
Passables	.11
Pauvres	.06
Coqs	.06
PATATES	1.50

LONGÉVITÉ DES GRAINES DE MAUVAISES HERBES

Les graines de plusieurs mauvaises herbes durent beaucoup plus longtemps dans le sol que la plupart des ne se l'imaginent. Le Collège d'agriculture du Michigan a fait une expérience pour savoir au juste après combien d'années les graines communes de mauvaises herbes restent dormantes dans le sol pour se mettre à pousser lorsque des conditions favorables se produisent. Une expérience a été conduite dans laquelle les graines de mauvaises herbes étaient mélangées avec du sable et placées dans des flacons d'une chopine, non bouchés, enfouis à 20 pouces au-dessous de la surface du sol, et mis la bouche en bas, pour empêcher l'accumulation de l'eau dans les flacons contenant la semence. Une de ces bouteilles est enlevée tous les cinq ans et il y a un nombre suffisant de bouteilles pour continuer l'expérience pendant 100 ans. L'expérience a déjà duré 40 ans et on a constaté que bien des graines de mauvaises herbes germent encore très bien. Après un séjour de 40 années dans le sol, les graines des mauvaises herbes germent encore très bien; les graines de mauvaises herbes suivantes ont germé: moutarde noire, passerage, chou-gras, herbe à poux, herbe S.-Jacques, plaintain commun, pourpier et patience crépue. Un fait intéressant à noter, c'est que quelques-unes n'ont pas germé lorsqu'elles ont été enlevées dans les premières années de l'expérience, mais qu'elles l'ont fait plus tard. En fait, l'herbe à poux n'a germé que dans la dernière épreuve, c'est-à-dire après un séjour de quarante ans dans la terre. Devant des résultats si remarquables, qui peut dire combien de temps les graines de mauvaises herbes restent en vie? Il est certain que nul ne peut se reposer dans la lutte contre les mauvaises herbes, surtout si la terre en est infestée. Il est bien clair que le meilleur moyen d'empêcher les mauvaises herbes de se répandr est de les empêcher de s'établir sur la terre. Celui qui néglige les mauvaises herbes seulement pendant une année peut avoir lieu de le regretter toute sa vie.

LE DOMINION N'AURAIT AUCUNEMENT BESOIN DE MOISSONNEURS ÉTRANGERS

Londres.—Dans une interview qu'il a accordée à la "United Press," M. Bruce Walker, officier d'émigration, a dit: "Nous n'avons reçu aucune demande d'Ottawa pour obtenir des moissonneurs et, conséquemment, nous croyons que ce pays n'a pas besoin d'hommes, cette année."

Cette déclaration a été faite par M. Bruce Walker lorsqu'on lui a demandé son opinion sur un article publié dans le "Morning Post" suggérant que les gouvernements anglai set canadien se consultent dans le but d'envoyer des ouvriers iexpérimentés au Canada pour faire la moisson.

Dans son article, le "Morning Post" dit que les derniers renseignements reçus du Canada indiquent l'abolition des permis continentaux, pour les moissonneurs, semble devoir sérieusemet affecter la situation ouvrière dans le Dominion, particulièrement dans les provinces des prairies, parce qu'il est probable que l'on y aura besoin d'autant de moissonneurs que l'an dernier.

Le "Post" va encore plus loin et déclare que l'action du gouvernement canadien, en abolissant les permis en question, a été trompeur à cause de la date, et que maintenant les travailleurs anglais sans expérience devraient remplacer les travailleurs mis de côté.

M. Walker a expliqué toutefois que la décision des autorités d'Ottawa, prise il y a un mois, de refuser l'entrée à plusieurs catégories de travailleurs expérimentés étrangers, n'ait rien à faire avec le problème des moissons, et que personnellement il ne voit pas la raison pour laquelle le Canada aurait besoin de moissonneurs de la Grande-Bretagne.

Si vous aviez un objet que vous chérissiez plus que les autres, vous n'aimeriez pas le perdre.—L'Union est cet objet: renouvelez votre abonnement.

PROPRIÉTÉS MÉDICALES DE QUELQUES PLANTES

L'avoine

En dehors de l'alimentation ordinaire, l'avoine peut rendre d'impertants services en médecine usuelle.

Le gruau d'avoine, en décoction dans du lait ou du bouillon, forme une tisane agréable agréable et très fortifiante, particulièrement recommandée aux enfants, aux vieillards, aux convalescents, aux personnes faibles et délicates. La tisane préparée en faisant bouillir l'avoine est un bon diurétique très efficace contre la goutte, la pierre, la gravelle, les rétentions d'urine et les hydropistes simples. Cette tisane additionnée de quelques gouttes de rhum peut être donnée avec avantage aux ouvriers, car elle éteint radicalement la soif et, de plus, soutient les forces des travailleurs.

L'avoine, torréfiée et pulvérisée, prise en infusion, à raison de trois tasses, le matin à jeun, pendant deux jours consécutifs, est un bon remède contre la grippe.

Dans la médecine externe, des cataplasmes, faits avec de l'avoine cuite dans du vinaigre, appliqués chauds sur les parties douloureuses, soulagent les points de côté, les coliques venteuses et le lumbago ou mal des reins. La pâte obtenue en mélangeant intimement de la farine d'avoine et de la levure de bière, délayée dans du vin blanc, assainit les plaies gangreneuses et les ulcères putrides et les pousses à la cicatrisation.

L'airelle myrtille ou el bleuet

Les fleurs de cette plante, très connue dans notre province, s'ouvrent vers le milieu de l'été; elles sont solitaires, epndantes, blanches ou rosées, disposées en forme de grelots. A l'automne leur succèdent des baies globuleuses, de la grosseur d'une petite cerise, qui, de bleuâtres, deviennent noires à leur maturité. Ces baies sont la seule partie de la plante usitée en médecine domestique. On les recueille en septembre-octobre. Elles sont douées de propriétés astrigentes très prononcées. Bouillies dans l'eau, elles donnent une décoction qui, additionnée d'eau de cannelle et édulcorée avec du sucre, est un précieux remède contre la diarrhée si souvent meurtrière des bébés. Le suc exprimé des fruits de l'airelle, cuit avec son poids de sucre, forme un sirop agréable et rafraîchissant.

LES TRAVERSÉES EN AÉROPLANES

Londres.—Les traversées de la Manche en aéroplanes deviennent de plus en plus nombreuses cette année. La compagnie Imperial Airways a fait rapport que 2,460 passagers ont été transportés durant le mois de juin comparativement à 2,098 durant le même mois l'année précédente, et l'Union aérienne a fait rapport que 1,060 passagers comparativement à 852. Cinquante à soixante pour cent des passagers sont des femmes. Plusieurs hommes d'affaires ont voyagé en aéroplane avec leurs secrétaires et leurs dactylotypes pour se rendre à leurs bureaux subalternes sur le continent.

Depuis le dernier accident survenu au mois de décembre, 1924, les aéroplanes de l'Imperial Airways ont survolé une distance le plus de deux millions de milles et transporté 36,500 passagers en toute sureté.

L'union aérienne lancera bientôt un nouvel aéroplane pouvant contenir 30 passagers. Il fera le trajet de Londres à Paris en deux heures 10 minutes soit 20 minutes plus vite que l'horaire des aéroplanes régulirs. La même compagnie a l'intention d'inaugurer un service de nuit entre Londres et Marseille. Chaque aéroplane transportera quatre passagers. Les aéroplanes seront dirigés dans la nuit par sansfilisme.

LA REPRÉSENTATION PROPORTIONNELLE

Paris.—La Chambre des Députés a décidé de mettre de côté le système actuel de représentation proportionnelle modifié et le remplacer aux prochaines élections par l'ancien système d'un député par circonscription. La Chambre a adopté la réforme électorale après une séance qui a duré toute la nuit par un vote de 320 à 234. Le cabinet lui-même était divisé sur cette question. Le premier ministre Poincaré et les membres modérés n'étaient pas en faveur du changement. On a alors laissé la Chambre libre de décider sans en faire une question de confiance.

LAVALLÉE MONTERA-T-IL A L'ÉCHAFAUD?

Trois-Rivières.—Des requêtes sont actuellement en circulation et se couvrent de signatures en notre ville pour demander la commutation de la peine de mort contre le vieillard Alexandre Lavallée, 73 ans, condamné à mourir à l'échafaud pour le meurtre de sa fille Rose-Anne Lavallée.

Lavallée doit être pendu le 12 août prochain. Il ne reste plus d'autre espoir à ses avocats pour le sauver de la potence qu'un appel à la clémence du gouverneur général.

LA BATAILLE A ÉTÉ SANGLANTE

Managua.—La bataille entre les forces libérales et l'infanterie de marine américaine, appuyée par la gendarmerie locale commandée par un officier américain, a eu lieu à Ocotal. Elle a duré 17 heures et a été aussi sanglante qu'aucune autre encore livrée au Niaragua. Les libéraux, forts de 400 hommes, en auraient eu une centaine de tués par la gendarmerie et l'infanterie de marine, et 200 par les cinq aéroplanes envoyés de Managua au secours des troupes du gouvernement. Ces avions, volant bas, semèrent la mort parmi les assaillants.

L'ACTUALITÉ A L'ÉTABLE ET A L'ÉCURIE

Choses curieuses à apprendre sur la traite des vaches.

Un conférencier se faisait lourdement rire au nez il n'y a pas longtemps, devant un auditoire agricole, pour avoir dit que beaucoup de gens ignorent traire une vache judicieusement.

Cet auditoire doit se composer de gens bien heureux, car il n'y a pas de félicité plus grande que celle de croire que l'on sait tout et qu'il ne nous reste plus rien à apprendre de notre métier.

Heureuses gens, heureuse localité!

Comme nous supposons facilement les lecteurs du "Journal d'Agriculture" moins naifs, nous trouvons intéressant de leur rappeler certains détails curieux sur la traite du lait en matière grasse.

Ce sont des choses qu'ils savent probablement. Mais, quand ne faut-il pas répéter les choses que l'on sait?.. Il y en a qui passent leur vie à rappeler des choses que nous savons trop bien...

Est-il vrai que la traite a une influence sur la richesse en gras du lait? Oui.

C'est naturellement une question très discutée. Qu'est-ce que nous ne discutons pas de nos jours?

Voyons l'opinion de ceux qui disent avoir le dessus dans la discussion. Elle est la meilleure et le détail en est curieux à connaître.

En tout premier ieu, l'aptitude individuelle de certaines laitières à fournir un lait riche reste le facteur dominant, prépondérant. Cette aptitude peut subir des modifications par les influences extérieures: alimentation, soins, climat, saisons, etc.

Cette aptitude est héréditaire.

Nous trouvons que c'est une erreur d'admettre **à priori** que les grosses laitières donnent un lait plus pauvre en graisse que les laitières moyennes.

L'influence de l'alimentation sur la richesse en graisse est beaucoup moindre qu'on ne l'admet généralement, semble-t-il. C'est à un nombre relativement restreint d'aliments qu'on peut attribuer un effet spécial, et ce, à cause de leurs principes excitants plutôt que leur richesse en graisse. Les herbes et les graminées à l'état vert, ainsi que le bien-être général des laitières en régime de pâturage, agissent d'une manière prononcée.

Outre ces facteurs, il y en a qui entrent en ligne de compte. Et avant tout, la façon dont s'effectue la traite même. On sait qu'elle est d'une grande influence sur l'organisme animal.

La première règle de la traite est qu'elle soit fait **à fond jusqu'à la dernière goutte.**

Voyons pourquoi.

Par une traite incomplète, la quantité de lait diminue, la santé de la bête en souffre, et le lait de la partie supérieure, c'est-à-dire de la fin, reste dans le pis, et c'est précisément la partie la plus riche en graisse.

La traite doit être effectuée de préférence **en diagonale.**

Raison: l'excitation à la lactation en est augmentée.

On trait d'abord et simultanément la mamelle de droite de devant et celle de gauche en arrière, puis les deux autres de la même façon. Pour en finir, on extrait les restes de lait de toutes les mamelles. En procédant ainsi, on obtient une plus grande quantité de lait et du lait plus riche en matière grasse. Les derniers restes de lait, très graisseux, ont alors le temps de s'écouler des canaux latéraux très fins dans le pis et les mamelles.

Nous croyons inutile de citer à l'appui les nombreuses expériences faites dans le but de vérifier ces données.

Une autre cause de diminution de la matière grasse, c'est le changement de personne. Dans une école d'agriculture américaine, on a expérimenté sur deux vaches alternativement traites par une personne étrangère et non exercée. Les résultats, très curieux, sont les suivants:

1er jour, traite par personne habituelle: 4.2% de matière grasse.

2ème jour, traite par personne étrangère: 2.5% de matière grasse.

3ème jour, traite par personne habituelle: 4.05% de matière grasse.

4ème jour, traite par personne étrangère: 2% de matière grasse.

Donc, le changement du personnel est à éviter autant que faire se peut. En outre, le travail de la traite étant assez pénible, on ne devrait jamais l'abandonner à des personnes faibles et mal exercées à ce travail, et notamment, lorsqu'il s'agit d'un grand nombre de vaches.

Le repos absolu des bêtes pendant l'opération de la traite et pendant le temps qui la précède est nécessaire. Toute excitation et toute inquiétude rendent l'opération plus difficile et sont autant de causes de rétention du lait.

A. L.

BATAILLE AVEC UNE PIEUVRE

Enlacé dans un filet mortel, alors qu'il explorait la cale submergée du vieux navire voilier "Muriel" qui avait fait naufrage à Balboa, Caif., près de Los Angeles, le capitaine Olie Eliasen a engagé un duel désespéré avec une pieuvre et après avoir porté des coups de pointe et de travers à son ennemi pendant 20 minutes il a réussi à se rendre maître du monstre marin. Le saisissant par la tête dès que les tentacules lâchèrent prise, le capitaine Eliasen l'a ramené à la surface. La pieuvre mesurait 18 pieds d'une extrémité d'une tentacule à l'autre.

NOTRE ROMAN

LES RODEURS DE FRONTIÈRES

par GUSTAVE AIMARD

(Suite)

—Mon frère le chasseur me connaît depuis l'enfance, dit-il, puisqu'il a été élevé par les sachems de ma nation; je ne lui dirai donc rien de moi. Le grand chasseur pâle a un coeur indien dans la poitrine; le Cerf-Noir lui parlera comme un frère à un frère. Il y a trois lunes, le chef chassait avec son ami l'élan et le daim dans les prairies du Missouri, lorsqu'un guerrier pawnée arriva à toute bride, prit le chef en particulier et causa secrètement avec lui pendant de longues heures; mon frère se souvient-il de cela?

—Parfaitement, chef, je me souviens qu'après cette longue conversation le Renard-Bleu, car tel était le nom du guerrier pawnée, partit aussi rapidement qu'il était venu, et mon frère qui jusqu'à ce moment avait été gai et enjoué devint subitement triste; malgré les questions que j'adressai à mon frère, il ne voulut pas me faire connaître la cause de cette subite tristesse et le lendemain au soleil il me quitta en me donnant rendez-vous ici pour aujourd'hui.

—Oui, répondit l'Indien, cela est exact, les choses se sont passées ainsi, mais ce qu'alors je ne pouvais pas dire, je vais maintenant l'apprendre à mon frère.

—Mes oreilles sont ouvertes, répondit le chasseur en s'inclinant, je crains que mon frère n'ait malheureusement que de mauvaises nouvelles à me donner.

—Mon frère jugera, dit-il: voilà les nouvelles que m'apporta le Renard-Bleu. Un jour un visage pâle des Longs-Couteaux de l'Ouest était arrivé sur les bords de la rivière de l'Elk où s'élevait le village des Pawnées-Serpents, suivi d'une trentaine de guerriers des visages-pâles, de plusieurs femmes et de grandes maisons médecines traînées par des bisons rouges sans bosse et sans crinière. Ce Visage-Pâle s'arrêta à deux portées de flèches du village de ma nation sur la rive opposée de la rivière, alluma des feux et campa. Mon père, ainsi que mon frère le sait, était le premier sachem de la tribu; il monta à cheval, et suivi de quelques guerriers, il traversa la rivière, et se présenta à l'étranger afin de lui souhaiter la bienvenue sur le territoire de chasse de notre nation et de lui offrir les rafaîchissements dont il pourrait avoir besoin.

Ce Visage-Pâle était un homme de haute taille, aux traits durs et accentués. La neige de plusieurs hivers avait blanchi sa chevelure. Il se mit à rire aux paroles de mon père et lui répondit: Etes-vous le chef des Peaux-Rouges de ce village? — Oui, dit mon père. Alors le visage-pâle sortit de ses vêtements un grand collier (lettre), sur lequel étaient dessinées des figures étranges, et le montrant à mon père: Votre grand-père pâle, des Etats-Unis, lui dit-il, m'a donné la propriété de toutes les terres qui s'étendent depuis la chute de l'antilope jusqu'au lac aux bisons; voici, ajouta-t-il en frappant avec le dos de la main sur le collier, ce qui prouve mon droit.

Mon père et les guerriers qui l'accompagnaient se mirent à rire.

—Notre grand-père pâle, répondit-il, ne peut donner ce qui ne lui appartient pas; cette terre dont vous parlez forme les territoires de chasse de ma nation depuis que la grande tortue est sortie du sein de la mer pour soutenir le monde sur son écaille.

—Je n'entends pas ce que vous me dites, reprit le Visage-Pâle, je sais seulement que cette terre m'a été donnée et que si vous me consentez pas à vous retirer et à m'en laisser libre jouissance, je saurais vous y contraindre.

—Oui, interrompit Tranquille, voilà le système de ces hommes: le meurtre et la rapine.

—Mon père se retira, continua l'Indien, sous le coup de cette menace; immédiatement les guerriers prirent les armes, les femmes furent cachées dans une caverne, et la tribu se prépara à la résistance. Le lendemain, au point du jour, les Visages-Pâles traversèrent la rivière et attaquèrent le village. Le combat fut long et acharné; il dura tout l'espace compris entre deux soleils; mais que pouvaient faire de pauvres Indiens contre les Visages-Pâles, armés de rifles? Ils furent vaincus et forcés de prendre la fuite; deux heures plus tard leur village était réduit en cendres, et les os des ancêtres jetés aux quatre vents. Mon père avait été tué dans la bataille.

—Oh! s'écria le Canadien avec douleur.

—Ce n'est pas tout, reprit le chef; les visages pâles découvrirent la caverne où s'étaient réfugiées les femmes de la tribu, elles furent toutes ou du moins presque toutes, car dix ou douze tout au plus réussirent à s'échapper en emportant leurs papous, elles furent, dis-je, massacrées de sang-froid avec tous les raffinements de la plus horrible barbarie.

Après avoir prononcé ces paroles, le chef cacha sa tête dans sa robe de bison, et ses compagnons entendirent les sanglots qu'il cherchait vainement à étouffer.

—Voilà, reprit-il au bout d'un instant, les nouvelles que me communiqua le Renard-Bleu: mon père était mort dans ses bras en me léguant sa vengeance; mes frères poursuivis comme des bêtes fauves par leurs féroces ennemis, contraints de se cacher au fond des forêts les plus impénétrables, m'avaient élu pour chef; j'acceptai en faisant jurer aux guerriers de ma nation de venger, sur les Visages-Pâles qui se sont emparés de notre village et ont massacré nos frères, le mal qu'ils nous ont fait; depuis notre séparation je n'ai pas perdu un instant pour rassembler tous les éléments de ma vengeance. Aujourd'hui tout est prêt, les Visages-Pâles se sont endormis dans une trompeuse sécurité, leur réveil sera terrible. Mon frère me suivra-t-il?

—Oui, pardieu! je vous suivrai, chef, et je vous aiderai de tout mon pouvoir, répondit résolument Tranquille, car votre cause est juste, mais à une condition.

—Que mon frère parle.

—La loi du désert dit oeil pour oeil, dent pour dent, cela est vrai, mais vous pouvez vous venger sans déshonorer votre victoire par d'inutiles barbaries: ne suivez pas l'exemple qui vous a été donné, soyez humain, chef, le Grand-Esprit sourira à vos efforts et vous sera favorable.

—Le Cerf-Noir n'est pas cruel, répondit le chef, il laisse cela aux Visages-Pâles, il ne veut que la justice.

—Ce que vous dites-là est bien, chef, je suis heureux de vous entendre parler ainsi, mais vos mesures sont-elles bien prises, vos forces sont-elles assez considérables pour vous assurer le succès. Vous savez que les Visages-Pâles sont nombreux, ils ne laissent jamais une agression impunie; vous devez vous attendre, quoi qu'il arrive, à de terribles représailles.

L'Indien sourit avec dédain.

—Les Grands-Couteaux de l'Ouest sont des chiens et des lapins poltrons; les femmes des Pawnées leur donneront des jupons, répondit-il; le Cerf-Noir ira avec sa tribu s'établir dans les grandes prairies des Comanches qui les recevront comme des frères, et les Faces-Pâles de l'ouest ne sauront où les trouver.

—Ceci est assez bien imaginé, chef, mais depuis que vous avez été chassé de votre village, n'avez-vous pas entretenu des espions auprès des Américains, afin de vous tenir au courant de leurs actions? Cela était important pour la réussite de vos projets postérieurs.

Le Cerf-Noir sourit, mais sans répondre, d'où le Canadien conclut que le Peau-Rouge avait, avec cette sagacité et cette patience qui caractérisent les hommes de sa race, pris toutes les précautions nécessaires pour assurer la réussite du coup de main qu'il voulait tenter contre le nouveau défrichement.

Tranquille, par l'éducation à demi indienne qu'il avait reçue et par la haine héréditaire qu'en vrai Canadien il portait à la race anglo-saxonne, était on ne peut mieux disposé à aider franchement le chef Pawnée de tirer des Nord-Américains une éclatante vengeance des insultes qu'il avait reçues, mais avec cette rectitude de jugement qui faisait le fond de son caractère, il ne voulait pas laisser les Indiens se porter sur leurs ennemis à ces atroces cruautés auxquelles ils se laissaient trop souvent aller dans le premier enivrement de la victoire; aussi la détermination qu'il avait prise avait-elle un double but, d'abord celui d'assurer s'il était possible le succès de ses amis, ensuite d'user de toute l'influence qu'il possédait sur eux pour les retenir après le combat et les empêcher d'assouvir leur rage sur les vaincus et surtout les femmes et les enfants.

Du reste, il ne s'en cacha pas auprès du Cerf-Noir et posa, ainsi que nous l'avons vu, comme condition expresse de sa coopération, qui certes n'était pas à dédaigner pour les Indiens, qu'aucune cruauté inutile ne serait commise.

Quoniam n'y mit pas, de son côté, tant de façon; ennemi naturel des blancs et surtout des Nord-Américains, il saisit avec empressement l'occasion de leur faire le plus de mal possible et de se venger des mauvais traitements qu'il avait endurés, sans se donner la peine de réfléchir que les gens contre lesquels il allait combattre étaient innocents des injures qu'il avait reçues: ces individus étaient des Nord-Américains, cette raison était plus que suffisante pour justifier aux yeux du vindicatif nègre la conduite qu'il se proposait de tenir lorsque le moment serait venu.

Au bout de quelques instants le Canadien reprit la parole.

—Où sont vos guerriers? demanda-t-il au chef.

—Je les ai laissé à trois soleils de marche de l'endroit où nous sommes; si mon frère n'a plus rien qui le retienne ici, nous nous mettrons en marche immédiatement afin de les rejoindre le plus tôt possible, mon retour est impatiemment attendu de mes guerriers.

—Partons alors, fit le Canadien, la journée n'est pas encore avancée, il est inutile que nous perdions notre temps à bavarder comme de vieilles femmes curieuses.

Les trois hommes se levèrent, bouclèrent leur ceinture, jetèrent leur rifle sur l'épaule, s'enfoncèrent à grands pas dans la sente tracée à travers la forêt par la manada des bisons et bientôt ils eurent disparu sous le couvert.

VI

La concession

Nous abandonnerons pendant quelques instants nos trois voyageurs, et usant de notre privilège de conteur, nous transporterons la scène de notre récit quelques centaines de milles plus loin, dans une riche et verdoyante vallée du haut Missouri, cette majestueuse rivière aux eaux claires et limpides sur les bords de laquelle s'élèvent aujourd'hui tant de villes et de villages prospères, qui sillonnent dans tous les sens les magnifiques steam-boats américains, mais qui, à l'époque où se passe notre histoire, était encore presque inconnue et ne réflétait dans ses eaux profondes que les hautes et épaisses ramures des sombres et mystérieuses forêts vierges qui couvraient ses rives.

A l'extrémité d'une fourche formée par deux affluents assez considérables du Missouri, se déroule une vaste vallée bornée d'un côté par des montagnes abruptes et de l'autre par une longue file de hautes collines boisées.

Cette vallée couverte presque en entier d'épaisses forêts remplies de gibier de toute sorte, était un rendez-vous de prédilection des Indiens Pawnées, dont une tribu nombreuse, celle des Serpents, s'était même établie à demeure à l'angle de la fourche, afin d'être plus près de son territoire de chasse de prédilection. Le village des Indiens était assez considérable, il comptait environ trois cent cinquante feux, ce qui est énorme pour les Peaux-Rouges, qui généralement n'aiment pas se réunir en grand nombre au même endroit, de crainte de souffrir de la famine; mais la position du village était si bien choisie, que cette fois les Indiens avaient dérogé à leurs habitudes; en effet, d'un côté le forêt leur fournissait plus de gibier qu'ils n'en pouvaient consommer, de l'autre, la rivière abondait en poissons de toutes sortes d'un goût délicieux, et les prairies qui les environnaient étaient couvertes pendant toute l'année d'une herbe haute et drue qui offrait des pâturages excellents aux chevaux depuis plusieurs siècles peut-être, les Pawnées-Serpents s'étaient définitivement fixés dans cette bienheureuse vallée qui, grâce à sa position abritée de toutes parts, jouissait d'un climat doux et exempt de ces grandes perturbations amtosphériques qui si souvent bouleversent les hautes latitudes américaines. Les Indiens vivaient là tranquilles et ignorés, s'occupant de chasse et de pêche, envoyant au loin chaque année de petites troupes de jeunes gens suivre le sentier de la guerre sous les ordres des chefs les plus renommés de la nation.

Tout à coup cette existence paisible avait été troublée sans retour; le meurtre et l'incendie s'étaient étendus comme un sinistre linceul sur la vallée; le village avait été détruit de fond en comble et ses habitants massacrés sans pitié.

Les Américains du Nord avaient enfin eu connaissance de cet Eden ignoré, et comme toujours ils avaient signalé leur présence sur ce coin de terre nouveau pour eux, et leur prise de possession par le vol, le rapt et l'assassinat.

Nous ne reviendrons pas ici sur le récit fait au Canadien par le Cerf-Noir, nous nous bornerons seulement à constater que ce récit était vrai de tout point et qu'en le faisant, le chef, loin de l'assombrir par des exagérations emphatiques, l'avait au contraire adouci avec une justice et une impartialité peu communes.

Nous pénétrerons dans la vallée trois mois environ après l'arrivée, si fatale aux Peaux-Rouges, des Américains, et nous décrivons en peu de mots la façon dont ceux-ci s'étaient établis sur le territoire dont ils avaient chassé si cruellement les légitimes propriétaires.

A peine maîtres sans conteste du terrain, les Américains avaient commencé ce qu'on appelle un défrichement.

Le gouvernement des Etats-Unis avait, il y a une trentaine d'années, et a probablement encore l'habitude, aujourd'hui, de récompenser les services de ses anciens officiers en leur faisant des concessions de terres sur les frontières de la République les plus menacées par les Indiens. Cette coutume avait le double avantage d'étendre peu à peu les limites du territoire américain en refoulant les Peaux-Rouges dans les déserts et ne pas abandonner sans ressources, dans leurs vieux jours, de braves soldats qui, pendant la plus grande partie de leur vie avaient noblement versé leur sang pour leur patrie.

Le capitaine James Watt était le fils d'un officier distingué de la guerre de l'indépendance; le colonel Lionel Watt, officier d'ordonnance de Washington avait, aux côtés de ce célèbre fondateur de la République américaine, assisté à toutes les batailles livrées aux Anglais; blessé grièvement au siège de Boston, il avait, à son grand regret, été contraint de rentrer dans la vie privée; mais fidèle à ses principes de loyauté, aussitôt que son fils James eut atteint sa vingtième année, il lui fit prendre sa place sous les drapeaux.

A l'époque où nous les mettons en scène, James Watt était un homme de quarante-cinq ans environ, bien qu'il en parût dix de plus au moins, à cause des fatigues sans nombre du dur métier des armes dans lequel s'était écoulée sa jeunesse.

C'était un homme de cinq pieds huit pouces, fortement charpenté, large d'épaules, sec, nerveux, et doué d'une santé de fer; son visage dont les lignes étaient d'une rigidité extrême, était empreint de cette expression d'énergique volonté mêlée d'insouciance, trait particulier aux physionomies des hommes dont l'existence n'a été qu'une suite continuelle de dangers surmontés. Sa chevelure courte et grisonnante, son teint hâlé, ses yeux noirs et perçants, sa bouche bien fendue, mais aux lèvres un peu minces, imprimaient à sa figure une expression de sévérité inflexible qui ne manquait pas de grandeur.

Le capitaine Watt, marié depuis deux ans à une charmante jeune fille qu'il adorait, était père de deux enfants, un garçons et une fille.

Sa femme, nommée Fanny, était sa parente éloignée. Elle était brune avec de ravissants yeux bleus, douce et modeste. Bien que beaucoup plus jeune que son mari, puisqu'elle n'avait pas encore vingt ans, Fanny éprouvait pour lui la plus profonde et la plus sincère affection.

Lorsque le vieux soldat s'était vu père, qu'il avait commencé à éprouver les joies intimes de la famille, une révolution s'était opérée en lui, il avait subitement pris l'état militaire en dégoût et n'avait plus désiré que les joies tranquilles du foyer.

James Watt était un de ces hommes pour lesquels de la conception à l'exécution d'un projet il n'y a qu'un pas. Aussi, à peine la pensée de se retirer du service lui fût-elle venue, qu'il l'exécuta immédiatement, résistant à toutes les remontrances et à toutes les objections que lui faisaient ses amis.

Cependant, bien que le capitaine désirât rentrer dans la vie privée, il n'entendait en aucune façon quitter le harnais militaire pour endosser l'habit du citadin. La vie monotone des villes de l'Union n'avait rien de bien séduisant pour un vieux soldat dont l'agitation et le mouvement avaient été pour ainsi dire l'état normal pendant tout le cours de son existence.

En conséquence, après y avoir mûrement réfléchi, il s'arrêta à un moyen terme qui, dans son opinion, devait remédier à ce que la vie civile aurait eu pour lui de trop simple et de trop tranquille.

Ce moyen était de solliciter une concession sur la frontière indienne, de défricher cette concession avec ses engagés et ses domestiques et de vivre là heureux et occupé, comme un seigneur du moyen-âge au milieu de ses vassaux.

Cette idée souriait d'autant plus au capitaine qu'il lui semblait que, de cette façon, il continuait, en quelque sorte, à servir activement son pays, puisqu'il plantait les premiers jalons d'une prospérité future et faisait éclore les premières lueurs de la civilisation sur des terres livrées encore à toutes les horreurs de la barbarie.

Le capitaine avait longtemps été occupé, avec sa compagnie, à défendre les frontières de l'Union contre les déprédations continuelles des Peaux-Rouges et à s'opposer à leurs incursions; il avait donc une connaissance superficielle, il est vrai, mais suffisante des moeurs indiennes et des moyens qu'il fallait employer pour ne pas être inquiété par ces remuants voisins.

Dans le cours des nombreuses expéditions que son service l'avait contraint de faire, le capitaine avait visité bien des plaines fertiles bien des territoires dont l'aspect lui avait plu, mais il en était un surtout dont le souvenir était opiniâtrement demeuré gravé dans sa mémoire, c'était celui d'une délicieuse vallée qu'il avait entrevue un jour comme dans un rêve, à la suite d'une partie de chasse faite en compagnie d'un coureur des bois, chasse qui avait duré plus de trois semaines, et l'avait insensiblement amené plus loin que jamais homme civilisé n'était parvenu avant lui dans le désert.

Depuis plus de vingt ans qu'il n'avait pas revu cette vallée, il se la rappelait comme s'il l'eût quittée la veille, la voyant pour ainsi dire jusque dans ses plus minces détails; cette obstinations de sa mémoire à lui représenter constamment ce coin de terre, avait fini par frapper l'imagination du capitaine de telle sorte que lorsqu'il eut pris la résolution de quitter le service et de demander une concession, ce fut là et non ailleurs qu'il prétendait se retirer.

James Watt avait de nombreux protecteurs dans les bureaux de la Présidence, d'ailleurs les services de son père et les siens parlaient hautement en sa faveur, il n'éprouva donc aucune difficulté pour obtenir la concession qu'il demandait.

On lui présenta plusieurs plans dressés à l'avance et recopiés déjà depuis longtemps par le gouvernement, en l'engageant à choisir le territoire qui lui conviendrait le mieux.

Mais le capitaine avait choisi celui qu'il voulait de longue main; il repoussa les plans qu'on lui désignait, sortit de sa poche une large pièce de peau d'élan tannée, la déroula et la montra au commissaire chargé des concessions, en lui disant qu'il voulait celle-là et pas d'autre.

Le commissaire fronça le sourcil: il était un des amis du capitaine, il ne put réprimer un geste d'effroi à sa demande.

Cette concession était située au milieu du territoire indien, à plus de quatre cent milles de la frontière américaine. C'était une folie, un suicide que voulait commettre le capitaine; il lui serait impossible de se tenir au milieu des tribus belliqueuses qui l'envelopperaient de toutes parts. Un mois ne s'écoulerait pas sans qu'il fût impitoyablement massacré ainsi que toute sa famille et les serviteurs assez dénués de raison pour le suivre.

A toutes les objections que son ami entassait les unes sur les autres pour lui faire changer d'avis, le capitaine ne répondait que par un hochement de tête accompagné de ce sourire des hommes dont le parti est irrévocablement pris.

Enfin, en désespoir de cause et poussé dans ses derniers retranchements, le commissaire finit par lui dire nettement qu'il était impossible de lui accorder cette concession, parce que ce territoire appartenait aux Indiens, et que, de plus, une de leurs tribus y avait un village de temps immémorial.

Le commissaire avait gardé cet argument pour le dernier, convaincu que le capitaine ne trouverait rien à répondre et serait contraint de changer ou du moins de modifier ses projets.

Il s'était trompé; le digne commissaire ne connaissait pas autant qu'il se le figurait le caractère de son ami.

Celui-ci, sans s'émouvoir du geste triomphant dont le commissaire avait accompagné sa péroraison, tira froidement d'une autre de ses poches un second morceau de peau d'élan tanné et le présenta sans rien dire à son ami.

Celui-ci le prit en lui lançant un regard interrogateur; le capitaine lui fit signe de la tête de jeter les yeux dessus.

(A suivre)

UNE IDÉE QUI FAIT DU PROGRÈS

(Suite de la première page)

dis-je, à voir dans votre race, le rempart le plus sûr contre certaines tendances sociales désintégrantes qui, laissées sans contre-poids, peuvent pécipiter la société contemporaine dans un marasme, dans un cachot regrettable."

Catholiques et français

Qu'un Anglais, professeur d'une Université anglaise, dans une province où l'ostracisme du français a atteint des limites extrêmes, nous dise des choses aussi bienveillantes, aussi flatteuses, et tire de notre histoire une telle leçon de fierté nationale, voilà qui augure bien pour l'avenir. Mais voilà surtout qui devrait nous soutenir dans nos luttes, nous "mettre du coeur au ventre" au milieu de toutes nos difficultés, nous attacher davantage à notre langue, notre foi, nos traditions, nos coutumes et à l'idéal de notre race. Voilà aussi qui devrait détromper ceux qui chez nous espèrent gagner l'estime et le respect des Anglais en s'aplatissant devant eux.

Plus nous resterons catholiques et français, plus le Canada aura besoin et sera fier de nous. Plus nous serons les apôtres irréductibles du français au foyer et à l'école, sur la rue et dans la vie publique, plus Dieu et la patrie nous béniront. C'est là pour chacun de nous le grand devoir de l'heure présente, afin que demain le Canada adhère plus fidèlement que jamais au parti de Dieu: aux principes d'rodre, de justice et de paix qui seuls rendent les peuples heureux.

U. LANGLOIS, O.M.I.

MOSCOU A LES YEUX SUR VIENNE

Moscou.—Le commissaire de la guerre Voroschitoff voit dans la semaine dite de défense, qui vient de se clore, une sorte de prédication de croisade qui a fait sortir les masses de leur torpeur en les éveillant au danger d'une agression étrangère. Il prétend que l'armée et la flotte bolchéviques constituent aujourd'hui une force beaucoup plus redoutable qu'il y a un an. De son côté, le commissaire des finances Bruzkanov dit à qui veut l'entendre que les moujiks, pour répondre au blocus anglais, sont prêts à sacrifier leurs économies sur l'autel de la défense nationale. D'après lui le budget de la guerre en Russie, qui atteint déjà 40 p.c. du budget total, devrait être accru considérablement.

Selon la "Pravda" les prolétaires autrichiens doivent se rendre compte aujourd'hui que le socialisme démocratique ne sert qu'à gêner la lutte des classes. Les travailleurs, dit-il, n'atteindront à la victoire qu'en suivant la ligne de conduite tracée par Lenine.

Les renseignements sur ce qui s'est passé à Vienne étant encore incomplets, les journaux bolchéviques expriment l'opinion que les masses autrichiennes devraient profiter du moment pour fonder des centres révolutionnaires sur le modèle des Soviets. "Biednot," organe du parti communiste panrusse, dit qu'il paraît ressortir avec évidence que les émeutes de Vienne ont eu un caractère politique, et que les impérialistes peuvent voir par là ce à quoi ils doivent s'attendre, s'ils déclarent la guerre aux Soviets.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

A QUOI PEUT SERVIR LE CITRON

Le jus de citron est essentiel au bon shampooing, une vraie nécessité pour les soins voulus des cheveux. Dans l'eau à rincer il fait complètement disparaître les grumeaux. Avant le rinçage final on met le jus de citron dans une pinte d'eau. Puis on prend un bassin d'eau chaude et on se rince comme il faut la chevelure qui laisse les cheveux souples et lustrés.

Une cuillerée à soupe de jus de citron dans la moitié d'un verre d'eau dont on se sert à l'aide d'une brosse à dents molle, nettoie les dents et contribue à faire durcir les gencives.

Le citron est le plus commode de tous les premiers traitements pour les cas d'urgence sur la toile fine ou la rouille qui menace de ruiner une pièce favorite de lingerie.

Jus de citron et sel sont excellents contre les taches de rouille.

Le meilleur moyen de faire disparaître les rousseurs c'est d'appliquer le soir un mélange d'égales parties de jus de citron, de glycérine et d'huile d'olive.

Quand on porte des robes à manches courtes, pour ne pas avoir de vilains coudes, il suffit de les masser tous les soirs avec autant de jus de citron qu'ils en absorberont.

Du jus de citron en mélange avec le blanc d'un oeuf battu et un peu de sucre sert à rétablir d'une extinction de voix.

Si on doute de la pureté de pureté de l'eau à boire, on apporte des citrons dans ses randonnées d'automobiles et ses excursions à la campagne. Le jus d'un citron exprimé dans un verre d'eau suffit pour purifier celle-ci et la rendre inoffensive à boire.

UN CANADIEN DES ÉTATS-UNIS EST ÉMERVEILLÉ DE L'ALBERTA

M. Flavien Bédard, d'Auburn, Maine, accompagné de madame et mademoiselle Bédard, était en visite, ces temps derniers, chez MM. Napoléon et Pierre Bérubé, à Beaumont.

Il a été revoir aussi les paroisses de Morinville, Villeneuve, Lac-Ste-Anne, sans oublier Saint-Albert et Picardville où il fut l'hôte de M. Jérôme Lambert.

Sa surprise, après tout ce qu'on lui avait dit de l'Ouest, était grande. Il ne s'attendait pas à trouver les Canadiens aussi riches, aussi nombreux, aussi libres, aussi français, dans ce jeune pays.

Il s'en retourne émerveillé de ce qu'il a vu et bien reconnaissant de l'accueil hospitalier qu'il a reçu de tous, parents et amis.

Décidément l'Alberta compte un solide ami de plus, et nous n'en aurons jamais de trop, de la qualité de M. Bédard.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES DU BOULEAU

Cet arbre sécrète une sève visqueuse qui, additionnée d'un peu de sucre, constitue, après fermentation, une boisson agréable, rafraîchissante. Pour extraire cette sève, il suffit de pratiquer au début du printemps, avant le développement des feuilles, des incisions profondes aux troncs ou aux branches des jeunes bouleaux. Le liquide qui découle de ces blessures est, ensuite, recueilli dans un vase quelconque et mis en tonneau.

La décoction des feuilles et des bourgeons, 20 à 25 grammes par kilogramme d'eau, est dépurative, excitante, apéritive et diurétique; elle rend de grands services dans les maladies de la peau, les affections scrofuleuses, l'atonie de l'appareil digestif, la goutte, la gravelle, la pierre, les coliques néphrétiques, la jaunisse. L'écorce des jeunes rameaux, bien que moins énergique, est douée de vertus identiques. Quant à la racine, elle est fébrifuge et antirhumatismale.

Le vin de bouleau, qui peut rendre les mêmes services que la décoction, s'emploie, à l'extérieur, en lotions répétées contre les taches du visage.

Enfin, le charbon de bouleau, pulvérisé, est utile dans la dysentrie et la dyspepsie, ainsi que dans les cas d'empoisonnement. On l'applique aussi, comme antiseptique, sur les plaies et les brûlures.

PATRONISEZ NOS ANNONCEURS

LES AVANTAGES DE LA PAUVRETÉ

Heureux ceux qui sont sans le sou, dit le philosophe.

Ils n'ont pas à payer la taxe de luxe.

Ils ne sont pas obligés de passer l'hiver dans le Sud pour y geler. Ils restent simplement à la maison, au coin d'un bon feu.

Ils n'ont pas à se vider les méninges pour trouver le chiffre de leur taxe sur le revenu ou chercher les moyens de l'éviter.

Ils n'ont pas à passer leurs soirées chez des gens ennuyeux pour soigner leurs relations.

Ils n'ont pas à s'asseoir dans une loge et à écouter de la musique d'opéra que personne ne comprend.

Ils n'ont pas à se courber tous les soirs sous leur lit et leur commode pour chercher des boutons de manchettes ni jurer contre leur cravate, leur plastron ou leur faux-col.

Ils n'ont pas à divorcer tous les deux ou trois ans.

Ils n'ont pas à craindre qu'un anarchiste, un bolcheviste ou un ouvrier sans travail ne jette une dose d'arsenic dans leur verre.

Ils ne perdent pas l'appétit à se tracasser au sujet des fluctuations de la Bourse.

Ils n'ont pas à se demander, vers l'âge de quarante ans, comment leurs enfants useront de leur héritage, s'ils le feront fructifier ou s'ils le dilapideront aux courses ou dans la compagnie de personnes légères.

Enfin, ce sont des heureux sans le savoir.

UNE RÉCLAME ORIGINALE

Un milliardaire américain bien connu reçut dernièrement une lettre ne contenant que ces mots: **"Encore dix jours seulement,"** avec la signature: "La main noire."

Il n'y fit pas attention.

Le lendemain, nouvelle lettre avec ces mots:

"Encore neuf jours seulement."

"La main noire."

Le surlendemain, nouvelle lettre avec ce contenu:

"Encore huit jours seulement."

"La main noire."

Et ainsi de suite.

Finalement, le milliardaire prit peur et communiqua ces lettres à la police. La main noire permettait de supposer qu'un attentat quelconque était projeté contre lui.

La police entoura la maison du milliardaire. Il attendit le dernier jour qui devait apporter la clé de l'énigme. Une lettre lui fut remise. Le commissaire de police l'ouvrit avec précaution devant une foule de curieux, la lut et éclata de rire. Elle contenait ces mots: **"Enfin, le dernier jour est arrivé"**

"Employez seulement le savon X... et vous n'aurez jamais plus les mains noires."

Cette réclame plut au milliardaire qui offrit une bonne place à l'auteur de ce truc publicitaire.

LA TRAGÉDIE DU SOUS-MARIN S-51

Boston.—Le Grand Jury fédéral vient de rendre un verdict de culpabilité contre le commandant John H. Diehl, du "City of Rome" vaisseau, qui, il y a quelque temps, avait heurté, défoncé et coulé le sous-marin S-51, de la marine américaine, causant la mort de 27 des hommes de l'équipage du sosu-marin."

Le verdict ajoute en second lieu que le capitaine Diehl n'était pas resté auprès du sous-marin le temps nécessaire pour se rendre compte qu'il n'y avait pas donné au S-51 son commandant, et son équipage toute l'aide possible pour les sauver du danger causé par la collision, aide qu'il aurait pu leur donner sans le moindre inconvénient pour son propre navire et ses hommes."

La première décision du verdict entraîne pour l'inculpé, une peine de dix ans de prison et de $10,000 d'amende.

250 MILLES EN 48 HEURES

New-York.—Les orteils lui sortant des souliers, seul et sans le sou, Wm. Bush, jeune coureur de 21 ans qui avait entrepris de parcourir en 48 heures les 250 milles qui séparent Boston de Times Square, New-York, est arrivé à destination avec 10 heures de retard. Bush dit que James Anderson et John Hall, son entraîneur qui le suivaient en auto l'abandonnèrent à Springfield, Mass.; qu'il continua seul, espérant trouver à son arrivée Thomas Green, le Bostonnais qui organisa la course, l'attendant avec de l'argent et des vêtements de rechange, mais que personne ne se montra pour l'accueillir dans Times Square.

SOUMISSION POUR UN COTTAGE

Des soumissions cachetées seront reçues par les commissaires du District Saskatechewan R.C.P. No. 2 au bureau du secrétaire-trésorier jusqu'à midi, 12 août 1927 pour la construction d'un cottage, en planches, à 2 pièces, d'après le plan No T4. Plans et détails peuvent être obtenus du secrétaire-trésorier sur paiement d'un dépôt de $5.00. Les plans devront être renvoyés dans les 24 heures et le dépôt sera rendu. Un chèque accepté pour 5% du montant de la soumission devrait être inclus avec chaque soumission comme garantie de bonne foi. La plus basse ni aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Philodore LAMOUREUX,
secrétaire trésorier.

Lamoureux P.O. Alta.
à trois milles de la gare du
Fort Saskatchewan.

SOUMISSIONS POUR FONDATIONS DE MAISON D'ECOLE

Des soumissions cachetées seront reçues par le bureau des commissaires du Thibault R.C.P.S.D. No. 35, au bureau du secrétaire-trésorier jusqu'à midi, le 25 juillet courant, pour la reconstruction des fondations de la maison d'école (34'x60'x7'). Les plans et spécifications pourront être obtenus du soussigné sur paiement de la somme de $25.00, laquelle somme sera remboursée sur remise des dits plans et spécifications qui devront être retournés dans les 24 heures. Un chèque accepté de 5% du montant de la soumission devra l'accompagner comme garantie de bonne foi.

La plus basse comme n'importe quelle autre soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

J. B. DALPHOND, sec.-trés.,
Morinville, Alberta.

AVIS

AVIS aux ayant-droits et aux créanciers de la succession de feu François Alphónse Gaumont de Nord Edmonton, province d'Alberta.

AVIS est par les présentes donné que toutes les personnes contre la succession de feu François Alphonse Gaumont, décédé le 31 mai 1927, à Edmonton, sont priées de présenter un état dûment vérifié de leurs réclamations à **M. C. E. Gariépy**, avocat, édifice Gariépy, Edmonton, ou à **Edmond Gaumont**, exécuteur de la succession, demeurant à Lamoureux, Alberta, le ou avant le 15 septembre 1927, et qu'après cette date l'exécuteur sera libre de distribuer les biens du défunt entre les ayant-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou de celles dont les ci-haut nommés auront reçu avis.

Daté à Edmonton, province d'Alberta, le 12 juillet 1927.

C. E. GARIEPY,
Avocat de l'exécuteur,
Edifice Gariépy,
Edmonotn, Alberta.